



# Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 12 • juin 2026

Focus sur Munster



**Julius Leber, parcours de résistant et (nouvelle) mémoire franco-allemande**

**Robert Brunschwig. Un rabbin alsacien engagé dans l'action**

**Jean d'Orlier. Précepteur des Antonins d'Issenheim et commanditaire de retable**

Dimanche 27 septembre : Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Riquewihr



**Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n°12 • juin 2026 •** Directeur de la publication : Cédric Lemaître • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Gabrielle Claerr Stamm, Vincent Fender-Oberlé, Marvin Gamisch, Cédric Lemaître, Marie Goerg Lieby, Amélie Kratz, Robert Lehmann, Gérard Leser, Raymond Scheu, Jean-Marie Schmitt, Martine Silberstein, Bernard Weiss • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.  
ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Le congrès de la Fédération des sociétés d'histoire à Munster en 1937.

**Pour consulter la version numérique de *Moissons d'histoire*, scanner le QR code ci-contre.**



Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace

# Éditorial

Cédric Lemaître

**Cher(e)s responsables et membres des sociétés d'histoire,**

Le présent éditorial est le premier que j'écris en qualité de président de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace et c'est pour moi un grand honneur.

Au moment où l'élection des membres du comité fédéral a eu lieu, j'étais loin de me douter que j'aurais la chance de présider cette auguste institution qui réunit en son sein plus d'une centaine de sociétés qui font vivre l'histoire de l'Alsace, si chère à mon cœur.

Parmi les 21 membres qui composent désormais le comité, certains ont eu la joie de voir la confiance leur être renouvelée quand d'autres sont des nouveaux venus. L'intergénérationnel sera à n'en pas douter bénéfique, les anciens transmettant leurs savoirs aux plus jeunes, tandis que ces derniers apporteront de la vitalité à une institution en quête d'un second souffle.

À l'heure où le monde dans lequel nous vivons semble faire ressurgir les spectres du passé... cadavres laissés dans des placards devenus bien trop étroits..., l'histoire apparaît plus que jamais comme un refuge, un outil de compréhension et un moyen de panser les plaies de nos aïeux, dont nous avons bien souvent hérité malgré eux/nous.

Je suis historien, non de formation et encore moins de métier, mais par passion. Plongé dans les méandres de mon histoire familiale dès l'âge de 9 ans, j'ai collectionné les objets militaires, en lien avec la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à décider d'en faire un musée qui traite de l'histoire alsacienne de 1870 à 1945. Vos annuaires ont nourri ma réflexion et la composition des scènes. Mon rêve a toujours été d'être l'un des vôtres et me voici, non à votre tête mais parmi vous.

Mon objectif est simple mais ambitieux : revitaliser la Fédération en revenant à ce qu'elle est et doit être, un trait d'union entre nous et un vecteur de rayonnement de l'histoire en Alsace et au-delà des frontières naturelles qui délimitent notre belle région, les Vosges et le Rhin.

Je souhaite également toucher les plus jeunes, élèves et étudiants, qu'ils soient déjà passionnés d'histoire ou s'en sentent encore éloignés. Ils sont notre avenir, à nous de leur transmettre nos savoirs, de susciter leur curiosité et de leur donner envie de s'investir pour construire le monde dans lequel ils aimeraient vivre.

J'ai aussi à cœur de mettre les partenariats à l'honneur, qu'ils lient les sociétés d'histoire individuellement ou plus globalement la Fédération à d'autres institutions, françaises ou allemandes. Ces liens sont souvent un terrain fertile où de belles synergies, parfois déroutantes mais profondément bonifiantes, peuvent se manifester.

Nos publications feront également l'objet d'une attention toute particulière afin de leur permettre de continuer d'être le relais de l'actualité de la recherche historique sur l'Alsace en multipliant les approches, de la scientifique *Revue d'Alsace* à la spécialisée *Alsace-Histoire*, en passant par notre instructif bulletin fédéral, *Moissons d'histoire*, le *Dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace* et le *Netdba*.

L'histoire de l'Alsace n'a pas et ne doit pas connaître de frontières, ni géographique, ni intellectuelle. L'histoire de l'Alsace est universelle et ses acteurs méritent d'être mis en lumière, choyés et soutenus.

Il s'agira de s'appuyer sur le maillage solide de vos sociétés d'histoire et vos expertises, tout en se permettant de dépasser des conditionnements aujourd'hui devenus obsolètes. En donnant un cap vers l'avenir tout en maintenant le dialogue, je tâcherai de permettre à la Fédération et, à travers elle, à ses membres de se renouveler et de perdurer. Notre unité fera l'unanimité.

C'est pourquoi un sondage vous sera prochainement envoyé afin que vous puissiez donner votre ressenti et émettre des souhaits quant à l'avenir de la Fédération.

Je compte sur les responsables des sociétés d'histoire pour transmettre les numéros de *Moissons d'histoire* à tous leurs adhérents et de relayer auprès d'eux le sondage, afin que chacune et chacun ait la possibilité de donner son avis et se sente considéré.



# Quoi de neuf ?

## Raymond Scheu

Unterlinden. Le second, Robert Brunschwig est un rabbin qui a connu tous les bouleversements de l'histoire de l'Alsace du *Reichsland* à la Seconde Guerre mondiale. Le troisième, Julius Leber, né lui aussi en Alsace à l'époque du *Reichsland* s'est illustré en Allemagne comme journaliste, homme politique et résistant au nazisme.

Une fois n'est pas coutume, on trouvera, dans *Moissons d'histoire*, trois biographies, trois articles



qui s'inscrivent dans un genre longtemps méprisé par les historiens savants au nom d'une nouvelle histoire privilégiant le temps long plutôt que le temps court, l'économique, le social et le culturel plutôt que le politique, s'intéressant au collectif plutôt qu'à l'individu. Or depuis plusieurs décennies, la biographie, genre par ailleurs très populaire, suscite à nouveau l'intérêt des chercheurs. On peut lire à travers une biographie les enjeux d'une époque. C'est vrai pour l'histoire générale comme pour l'histoire locale. La biographie peut aller au-delà du simple récit d'une vie et montrer en quoi les individus sont marqués par un contexte tout en étant acteurs de l'histoire.

Par ailleurs, dans ce numéro, à travers l'interview du président de la société d'histoire de Munster, qui fête ses cent ans d'existence, nous verrons aussi comment des femmes et des hommes se mobilisent pour garder une trace du passé et par un article de la société d'histoire de Sainte-Croix-en-Plaine, nous découvrirons comment

l'histoire de l'école peut être une bonne entrée dans l'histoire locale. Enfin, la société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr évoquera quelques-unes de ces traces du passé conservées au musée du Dolder.

C'est à Riquewihr qu'aura lieu le prochain Congrès des historiens et passionnés d'histoire. Retenez bien la date : le 27 septembre prochain. De premiers éléments d'information sur cet événement figurent dans ce numéro. Vous pourrez lire aussi les échos de la dernière matinée de rencontre et d'échanges et faire plus ample connaissance avec les membres du bureau élus par le comité après notre dernière assemblée générale.

Et comme toujours, du grain à moudre et les sommaires des dernières publications des sociétés d'histoire d'Alsace et du Rhin supérieur.

# Matinée de rencontre et d'échanges 2026

## Les sociétés d'histoire : quelle présence sur les sites internet ?

**Vincent Fender-Oberlé,  
Jean-Marie Schmitt, Raymond Scheu**

celui du Cercle généalogique d'Alsace (CGA) par Claudine Becker et celui de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr. Les participants se sont répartis en deux groupes animés par Marc Glotz et Raymond Scheu. Les comptes rendus ont été assurés par Jean-Marie Schmitt et Vincent Fender-Oberlé.

Étaient représentées les sociétés d'histoire de Bartenheim et environs, de Colmar, d'Eschenzwiller-Zimmerheim, de Haguenau, de Molsheim, des Quatre cantons, de Reichshoffen, de Riquewihr, du Sundgau, du Val de Villé, de Wintzenheim, les Amis du Vieux Strasbourg, l'Association française d'histoire anabaptiste et mennonite, l'Association mémoire locale de Marckolsheim, le Cercle généalogique d'Alsace.

Les sociétés d'histoire (SH) représentées ont presque toutes leur site, mais avec de grandes différences dans la configuration, la complexité, l'utilisation.

### Des différences dans la configuration des sites •

Un des plus élaborés est le site du CGA qui présente une partie réservée aux adhérents, la cotisation permettant d'accéder à un réel service de recherche généalogique et bibliographique. Le site de Riquewihr, une SH qui gère deux musées (Dolder et Tour des Voleurs) est plus axé sur ces équipements et la présentation de projets patrimoniaux, ainsi qu'à une approche touristique ; il a également un onglet pour les adhérents. Le site de la SH de Reichshoffen est entièrement accessible au public, et met gratuitement en ligne un fonds photographique de 5000 vues recouvrant



150 années, toutes téléchargeables. Les SH de Wintzenheim, Molsheim et Colmar ont une configuration plus classique : présentation de la SH, actualités, publications, sorties... N'oublions pas la place de l'image, des documents iconographiques, de la vidéo dont l'importance a été soulignée l'an dernier.

### Une gestion des sites contrastée •

La gestion des sites est également très contrastée. Certaines SH disposent de membres compétents pour la gestion du site, son alimentation, la numérisation de documents, d'autres doivent faire appel à des services extérieurs ou se priver de certaines interventions en raison du coût. Il apparaît d'ailleurs que les prestations incontournables de maintenance sont parfois très chères. Le manque

Lors de la matinée de rencontre et d'échanges du 21 février dernier, les responsables des sociétés ont échangé leur expérience et leurs questions sur les sites internet • En introduction, Vincent Fender-Oberlé a présenté les résultats d'une enquête menée auprès des associations membres de la fédération dont le compte rendu a été publié dans le numéro 11 de *Moissons d'histoire*. Deux sites créés récemment ont été présentés :

de webmasters est également un frein au développement de plusieurs sites de SH, qui par ailleurs peuvent buter sur l'adaptabilité au format smartphone, l'interactivité, la traduction... Une formule intéressante est de pouvoir se positionner en partenaire d'un site municipal, mais ce qui est souvent possible dans de petites communes ne l'est pas dans des villes qui ont plus d'une centaine d'associations.

### **Mettre en ligne les publications ? •**

Une autre divergence s'observe dans la mise en ligne de publications : des SH pour lesquelles leur annuaire représente une grande partie de leurs ressources se refusent à une accessibilité gratuite. Certaines sociétés d'histoire ont mis une partie de leurs publications en ligne sur Gallica, d'autres préfèrent le faire directement sur leur site internet avec une limite glissante. La Société d'histoire de Haguenau, ne met aucune de ses publications en ligne. L'Association française d'histoire anabaptiste, a fait le même choix, mais privilégie d'y faire apparaître un certain nombre de textes fondamentaux sur l'anabaptisme.

### **Permettre de payer en ligne ? •**

Le paiement en ligne (cotisations, publications, etc.), qui fait l'affaire de grandes structures, n'est pas jugé indispensable par beaucoup. Grâce à des applications, comme Stripe® ou PayAsso®, les associations peuvent suivre les paiements et connaître, presque en temps réel, le listing de leurs membres. Ces outils en ligne permettent ainsi de faciliter grandement le travail des trésoriers et des comités des sociétés d'histoire. Il faut cependant comparer les services offerts par de tels sites, certains étant payants, d'autres gratuits.

### **Et les réseaux sociaux ? •**

Lors de la discussion, il est apparu également que les réseaux sociaux sont complémentaires du site internet. Ce dernier permet de faire connaître, en plus des publications, la société d'histoire elle-même et son passé, le patrimoine communal, des bibliographies, des données à l'usage des membres. Les réseaux sociaux, notamment Facebook, servent, eux, à annoncer des événements comme des conférences ou des visites guidées. Ils nécessitent cependant des codes de communication souvent mal maîtrisés par les SH. À ce sujet, les membres présents autour de la table ont demandé que la Fédération joue un rôle plus actif en organisant une information au courant de l'année, la forme de celle-ci restant à définir.

### **Des attentes vis-à-vis de la Fédération et quelques premières réponses •**

Plusieurs SH sont en attente de projets fédérateurs. Le site de la Fédération devrait pouvoir jouer un rôle à cet égard. On note tout de même qu'il permet déjà le fonctionnement de questions - réponses sur des aspects historiques, grâce au relais opéré par le secrétariat fédéral. Il a été demandé à la Fédération d'être davantage un élément moteur dans les rencontres et les coopérations entre associations, la forme de ce travail restant à définir. Les participants ont souhaité plus d'informations concernant les secteurs couverts par d'autres associations ainsi que leurs activités. Si une vue d'ensemble des associations et des liens vers leurs sites internet existe sur la liste de la Fédération, sous la rubrique « Sociétés affiliées », ces liens seraient à actualiser. Il est important que les responsables informent le secrétariat des changements intervenus. Il est rappelé que la Fédération peut contribuer à signaler des événements des sociétés locales (conférences, expositions...) sur sa page Facebook. Il suffit de contacter le secrétariat. Certains souhaiteraient des « services » comme des formations dans le domaine de la gestion des associations, ou des enquêtes sur le coût de l'impression des publications, de la maintenance des sites, etc. En tout cas la pertinence de réunions d'échanges se confirme. Parmi de prochains thèmes de rencontre, on évoque par exemple la question du recrutement, notamment en direction de la jeunesse.

# Le nouveau bureau de la Fédération

Après l'assemblée générale du 21 février, le comité nouvellement élu a procédé à l'élection du nouveau bureau dont la composition a été largement renouvelée. Celui-ci s'est retrouvé une première fois le 29 avril à Strasbourg. La réunion animée par Cédric Lemaître, le nouveau président a permis un premier échange sur les objectifs à poursuivre.



De gauche à droite : Daniel Fischer (secrétaire adjoint), Olivier Ohresser (trésorier), Pierre Schermutzki (trésorier adjoint), Raymond Scheu (vice-président), Cédric Lemaître (président), Vincent Fender-Oberlé (vice-président), Françoise Fischer (secrétaire).

# Congrès des historiens et passionnés d'histoire

**27 septembre 2026 à Riquewihr**

**Le prochain congrès des historiens et passionnés d'histoire aura lieu le dimanche 27 septembre 2026 à Riquewihr** • La Société d'Histoire et d'archéologie de Riquewihr a été impliquée dans la création de la Fédération des sociétés d'histoire et

d'archéologie avant la Première Guerre mondiale et aussi dans ses refondations successives.

Le Congrès est ouvert à tous sur inscription préalable. Un formulaire sera adressé aux sociétés membres de la fédération début septembre. Le programme détaillé vous sera communiqué à ce moment-là. Il figurera aussi dans le prochain *Moissons d'histoire* mais nous vous en donnons d'ores et déjà les grandes lignes.

## **Le thème : Vin, patrimoine et tourisme •**

Riquewihr, cité réputée pour ses vins depuis le Moyen Âge, riche d'un patrimoine architectural qui la situe au troisième rang des villes d'Alsace pour le nombre de monuments protégés, classée « trois étoiles » (vaut le détour) au guide Michelin dès 1930, accueille aujourd'hui près de 2 millions de visiteurs par an. Le thème « vin, patrimoine, tourisme » s'imposait. Ce triptyque vaut d'ailleurs largement pour l'Alsace.



## **Matin : Accueil des participants à partir de 9 heures**

Mot d'accueil des personnalités

Trois conférences de 30 minutes chacune avec réponses aux questions éventuelles. Titres provisoires :

- Histoire des vins d'Alsace ou Vins de l'histoire d'Alsace (Claude Muller, ancien directeur de l'Institut d'histoire de l'Alsace et président de la Fédération de 2023 à 2026) ;
- Construire en Alsace après la Guerre de Trente ans (Rémi Baudru, architecte urbaniste honoraire) ;
- L'histoire du tourisme à Riquewihr : De la perle ignorée à la perle célébrée (Raymond Scheu, inspecteur de l'Éducation nationale honoraire, vice-président de la FSHAA)

Apéritif offert par la municipalité

## **Midi**

Repas dans deux restaurants de Riquewihr

## **Après-midi (choix entre trois activités d'une 1h30 à 2 h maximum)**

- Visite de la ville de Riquewihr
- Visite des deux musées gérés par la SHAR (Dolder - Tour des Voleurs avec Maison de Vigneron)
- Animation autour du Moyen Âge par l'association *Alsatie protectores*

## **Fin vers 17 heures**

Notez dès à présent la date du dimanche 27 septembre 2026. Tous les détails et les modalités d'inscription vous seront précisés à la rentrée.

8

Moissons d'histoire n° 12

# Remise de la médaille du Sénat à Jean-Georges Guth

président de la Fédération de 2017 à 2023

Vincent Fender-Oberlé

sénatrice, Laurence Muller-Bronn, lui remet la médaille du Sénat.

Tout en restant à la tête de la Société d'histoire des Quatre Cantons, Jean-Georges Guth accepte d'entrer au comité de la Fédération, en 1995, sur la demande du professeur Jean-Pierre Kintz.

Après avoir occupé le poste de secrétaire lors du second mandat de Gabrielle Claer-Stamm, il lui succède à la présidence pour deux mandats, de 2017 à 2023.

Sous son égide, la publication de la collection Alsace-Histoire et du DHIA continue, augmentant ainsi le nombre des publications fédérales. Il signe aussi, durant son premier mandat, un partenariat avec l'Union Internationale des Alsaciens.

La Fédération devient aussi partenaire du projet SigiAl, associant chercheurs professionnels et bénévoles, sous la direction de Thomas Brunner, maître de conférences en histoire du Moyen Âge, qui vise à mieux connaître les sceaux en usage en Alsace entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Ce travail permet ainsi de collecter et d'analyser ces pièces patrimoniales particulièrement fragiles. Une fois photographiées, analysées et enregistrées sur une base de données, celles-ci deviennent accessibles par chacun via internet, tout en restant protégées des manipulations trop fréquentes.

À la fin de son second mandat, Jean-Georges Guth signe encore le partenariat avec l'association 1525 -

*Une révolution oubliée* qui donnera naissance au très bel ouvrage, paru en 2025 sous la direction de Georges Bischoff, *1525 - Dictionnaire de la guerre des Paysans, en Alsace et au-delà.*

**Le 11 avril 2026, la Société d'histoire des Quatre Cantons a tenu son assemblée générale à Hindisheim •**

À cette occasion, son président, Jean-Georges Guth, annonce son départ après 24 années passées à la diriger. Pour ces nombreuses années passées au service de l'histoire et du patrimoine d'Alsace, Madame la



Laurence Muller-Bronn, sénatrice, remet la médaille du Sénat à Jean-Georges Guth.

# Julius Leber

## Parcours de résistant et (nouvelle) mémoire franco-allemande

Amélie Kratz, Marvin Gamisch

rassemblés pour l'occasion, plus de 120 élèves d'Alsace et du Bade déambulent sur le pont coupé à la circulation<sup>1</sup>. Ils portent fièrement des parapluies faisant s'entremêler les couleurs des drapeaux de la France et de l'Allemagne. Le moment inédit est hautement symbolique. D'un côté, la fin de la dictature national-socialiste est commémorée et célébrée par les autorités et la population allemandes, alors même que le 8 mai n'est pas un jour férié en Allemagne. De l'autre, la commémoration officielle



Déambulation dansée sur le « pont Julius Leber » reliant Breisach à Vogelgrun lors de son inauguration le 18 mai 2025. Photographie Stefanie Armbruster.

Le 18 mai 2025, près de 80 ans après la signature de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie le 8 mai 1945, le pont sur le Rhin reliant Breisach am Rhein en Allemagne à Vogelgrun en France est nommé « pont Julius Leber » • Aux

côtés des officiels français et allemands

ritualisée des Français est dépassée par une intervention transnationale issue de la société civile qui place les jeunes au cœur de la démarche mémorielle.

Alors que le destin du résistant au national-socialisme Julius Leber a depuis longtemps trouvé une place dans la culture mémorielle allemande, il est largement méconnu en Alsace, bien qu'il soit originaire de Biesheim, et totalement dans le reste de la France. En effet, sous l'impulsion du mythe résistancialiste, la réception de la résistance

au régime nazi en France s'est concentrée sur les activités des Français et des Françaises, occultant quasi totalement l'existence d'une résistance allemande. Dans le cadre des commémorations des 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Communauté de Communes Alsace Rhin Brisach a initié un groupe de travail franco-allemand chargé de mener un travail mémoriel autour de Julius Leber. En particulier, une exposition itinérante bilingue « Julius Leber. De l'Alsace à la résistance allemande : une vie pour la liberté et la démocratie » a été conçue par le politologue Dr. Marvin Gamisch. Le présent article s'en inspire<sup>2</sup>.

### Une jeunesse alsacienne, entre France et Allemagne •

La biographie de Julius Leber est marquée par le brassage culturel franco-allemand spécifique au contexte historique de l'Alsace annexée par l'Empire allemand après 1871. Julius Leber naît en 1891 à Biesheim, dans un milieu modeste de cultivateurs. La famille maternelle est établie de longue date en Alsace. La personnalité de Julius Leber est façonnée, d'un côté, par le grand-père maternel francophile. Jérôme Schubetzer, qui a grandi en Alsace française, n'hésite pas à critiquer l'armée impériale et l'administration du Reich. D'un autre côté, le parcours de Julius Leber est caractérisé par son passage dans des institutions éducatives allemandes. Après être allé à l'école communale à Biesheim, il fréquente la *Grossherzoglich Höhere Bürgerschule* de Breisach, l'équivalent d'une école

1. Dans le cadre du projet « *Brücke für die Zukunft* / Pont pour l'avenir » porté par la *Blaues Haus Breisach*, lieu de mémoire et espace pédagogique dédié à l'histoire des juives et des juifs dans le Rhin Supérieur, avec la *Battery Dance Company* de New-York. Vers le site du projet : <https://brueckefuerdiezukunft.de/fr/>.

2. Voir le catalogue de l'exposition : <https://cc-alsacerhinbrisach.fr/exposition-julius-leber/> [consulté le 25.01.2026].



Julius Leber s'exprime devant une foule réunie sur la place du marché à Lübeck en 1932. Julius und Annedore Archiv.

supérieure préparant à une formation pratique, et fait un apprentissage à l'usine locale de papier peint Erismann. Il peut continuer sa scolarité à Fribourg, où il passe son *Abitur*. Il fait ensuite des études d'économie politique et d'histoire à l'université de Strasbourg et à l'université de Fribourg qu'il conclut par un doctorat. La traversée du Rhin fait donc partie de son quotidien.

Julius Leber reste attaché toute sa vie à l'Alsace qu'il considère comme sa patrie, bien qu'il opte pour l'Allemagne après la Première Guerre mondiale. Ainsi, il ne reniera jamais son accent alsacien. Dans ses lettres et articles de presse, il critique autant le nationalisme français que le nationalisme allemand qui supprimeraient tous deux les particularités alsaciennes. Bien qu'il ait de la sympathie pour une Alsace autonome ou allemande, la réconciliation entre les deux pays ennemis est pour lui la seule voie politique dans le contexte de crise de l'entre-deux-guerres. L'Alsace, jusqu'alors « barrière entre l'Allemagne et la France », doit devenir « un pont reliant les deux » en raison de son brassage culturel franco-allemand<sup>3</sup>.

### **Engagement politique en temps de crise •**

L'engagement politique de Julius Leber au service de la social-démocratie commence au début des années 1920 à Lübeck où il milite pour les droits sociaux et la construction d'une république sociale. Il s'impose rapidement comme l'avocat de la main d'œuvre ouvrière et le leader local du SPD. En 1924, Julius Leber est élu député du Reichstag. Il se spécialise notamment dans les questions de défense et s'engage dans la commission de défense du SPD. Julius Leber milite pour une armée qui est pleinement intégrée à la république et qui ne puisse pas se transformer en État dans l'État. Son expérience de soldat allemand pendant la Première Guerre mondiale et son opposition à la tentative de putsch de Kapp-Lüttwitz en 1920 ont été décisives pour la construction de sa réflexion autour d'une armée qui s'identifie à la démocratie.

3. *Lübecker Volksbote*, 03.06.1925

En parallèle, Julius Leber travaille depuis 1921 comme rédacteur en chef de l'organe local de la social-démocratie, le *Lübecker Volksbote*. Le tirage double sous sa plume. Face aux crises des années 1920 et 1930 qui menacent sans cesse l'existence de la première démocratie allemande, il appelle dans le journal au combat pour le maintien de la République. Loin de la pensée nationale revancharde, il se prononce en faveur de la reconnaissance des réparations de guerre qu'il considère comme un devoir moral afin de pacifier les relations entre les anciens ennemis de la guerre. Il critique vivement les idées nationalistes, populistes et d'extrême droite, en particulier celles des nazis qui gagnent du terrain électoral.

Après la nomination d'Hitler au poste de chancelier, Julius Leber se retrouve immédiatement dans le collimateur des nouveaux dirigeants en tant qu'opposant farouche au nazisme. Lors



Julius Leber est interrogé le 20 octobre 1944 par le « Tribunal du Peuple ». Julius und Annedore Leber Archiv

d'une manifestation de protestation qui dégénère entre SA et compagnons sociaux-démocrates de Julius Leber, ce dernier est arrêté et incarcéré pour complicité d'homicide volontaire. Débute alors le chemin classique d'un opposant politique dans le régime dictatorial national-socialiste qui persécute systématiquement toutes les voix dissonantes. Julius Leber est envoyé en prison pour 20 mois avant d'être déporté en camp de concentration, d'abord à Esterwegen puis à Sachsenhausen. Il y est soumis au travail forcé et subit des traitements brutaux. Il

est libéré en 1937. Malgré les traces laissées par quatre années de détention et d'humiliation, il choisit de continuer ses activités de résistance.

Après sa libération, Julius Leber rejoint sa famille à Berlin et trouve du travail dans un commerce de charbon. Il entre en contact avec des groupes de résistance aux idéaux politiques divergents. Pour lui, seule une large alliance entre les différentes idéologies serait en mesure de renverser le régime national-socialiste. Son magasin de charbon devient un lieu de rencontres conspiratives. Fin 1943, il fait la connaissance de Claus von Stauffenberg, un officier entré en résistance. Dans le plan de renversement du gouvernement nazi qu'il monte, Julius Leber est envisagé comme ministre de l'Intérieur, voire comme chancelier du Reich. Avant même la tentative d'assassinat de Stauffenberg sur Hitler le 20 juillet 1944, Julius Leber est dénoncé par un espion qui se trouvait parmi les communistes avec qui il était entré en contact, et est arrêté. Il est entendu au *Volksgerechtshof*, le « Tribunal du Peuple », en octobre 1944, lors d'un simulacre de procès. La procédure n'est pas conforme au droit et les jugements sont connus à l'avance. Le président Roland Freisler, surnommé le juge sanglant, prononce sa condamnation à mort. Julius Leber est pendu le 5 janvier 1945.

#### **Vers une mémoire franco-allemande •**

Après la Seconde Guerre mondiale, les résistants politiques comme Julius Leber sont d'abord perçus comme des traîtres par la majeure partie de la société ouest-allemande. Annedore Leber joue un rôle clé dans le changement de perception de son mari, et plus généralement de la résistance face au nazisme, grâce à sa position d'éditrice d'influence. Elle s'associe à d'anciens compagnons de route

de Julius Leber pour faire éditer des textes de son mari. Julius Leber devient d'abord une figure d'identification au sein du SPD. Willy Brandt, qui l'a côtoyé à Lübeck lorsqu'il écrivait pour le *Lübecker Volksbote*, lui rend régulièrement hommage dans ses discours et écrits. La reconnaissance de l'État fédéral débute à la fin des années 1960 lorsqu'une caserne de l'armée allemande et des écoles sont baptisées « Julius Leber ». En 1995, c'est l'ancien quartier général des forces armées françaises à Berlin qui prend son nom. Progressivement, une mémoire positive se construit autour de Julius Leber, érigé en héros du combat contre le nazisme, du combat pour la liberté et pour une armée au service de la démocratie.

Dans l'espace frontalier, de Biesheim à Breisach, Julius Leber jouit dans l'immédiat après-guerre d'une mauvaise réputation. Il est qualifié de « pangermaniste » et ses activités de résistance ne sont pas reconnues. Mais son image finit par changer. En 1967, lors de l'inauguration d'une école « Julius Leber » à Breisach, des élus français dont le maire de Biesheim se joignent à la cérémonie en l'honneur de Leber. Depuis les années 1980, des commémorations franco-allemandes sont régulièrement organisées et le souvenir de Julius Leber comme figure mémorable de la paix en Europe et l'entente entre les peuples ne cesse de grandir. À Biesheim, la place devant sa maison natale est renommée « Place Jules Leber » en 1985.

Le projet mémoriel transfrontalier réalisé en 2025 par la Communauté de Communes Alsace Rhin Brisach dans le cadre des commémorations des 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale a permis d'affirmer l'importance locale alsaco-badoise de Julius Leber. Sa mémoire a été pérennisée par la pose d'une pierre mémorielle et d'un panneau pédagogique à côté du pont. Le projet lui-même a été porté par différents acteurs français et allemands issus des institutions de la coopération franco-allemande et de la société civile. Pourtant, loin de l'enfermer dans une mémoire particulière, le projet ancre cette figure locale dans une nouvelle mémoire européenne qui rompt avec les cadres nationaux ayant jusque-là dicté les commémorations et les logiques mémorielles, en France comme en Allemagne. La collaboration synergétique avec le projet de la Blaues Haus de Breisach inscrit même Julius Leber dans une perspective mémorielle internationale grâce à l'intervention de la compagnie de danse new-yorkaise *Battery Dance* qui a animé des ateliers de danse avec les élèves de la région. La parade dansée sur le pont nouvellement nommé « Julius Leber » associe commémoration franco-allemande et culture du souvenir internationale orientée vers l'avenir et la célébration de la paix.



Totem touristique dédié à Julius Leber installé en mai 2025 près du pont sur le Rhin entre Breisach et Vogelgrun. Photographie Amélie Kratz.

# Robert Brunschwig

Un rabbin alsacien engagé dans l'action

Martine Silberstein

Son nom figure sur le mur du mémorial de la Shoah à Paris, dans plusieurs synagogues dont celle de la communauté *Etz'Haim* à Strasbourg, mais qui connaît le rabbin Robert Emmanuel Brunschwig né à Altkirch le 17 juillet 1888 ? • Il nous a semblé intéressant de mettre en

lumière un homme dont le parcours traverse les bouleversements qu'a connus l'Alsace de l'époque du *Reichsland* à la Seconde Guerre mondiale, attaché à la tradition religieuse mais aussi engagé dans la société et la résistance à l'oppression<sup>1</sup>.

## Une jeunesse au temps du Reichsland •

Robert Brunschwig a grandi dans une famille de commerçants aisés. Son père, Léopold, vendait des tissus, de la mercerie en gros et au détail. Sa mère, Hélène, a élevé ses sept enfants dans une grande maison à trois étages comportant un magasin. Il a vécu dans un milieu familial chaleureux et ouvert à la solidarité : ses grands-pères Salomon Brunschwig et Emmanuel Blum ont créé des



Famille Brunschwig, Robert à droite, à côté de son père (collect. privée M. Silberstein).

associations destinées à aider les femmes en couches et veiller les malades. Insatisfait du niveau des études dans la communauté juive, il veut préparer l'*Abitur* (le baccalauréat) au lycée d'Altkirch<sup>2</sup>. En 1908, désireux de devenir rabbin, il entre au Séminaire rabbinique pour le judaïsme orthodoxe<sup>3</sup> d'Azriel Hildesheimer à Berlin. « Le judaïsme alsacien est très "patriote", très attaché à la France

1. Pour en savoir plus : Martine SILBERSTEIN, „Ein Mensch“, biographie du rabbin Robert Emmanuel Brunschwig, Histoire, 2025, dumas-05324795.

2. Jacques BLOCH (neveu de R. Brunschwig), Mémoires traduites de l'hébreu par Richard WERTENSCHLAG (Archives privées).

3. Orthodoxe : terme qualifiant à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les juifs se réclamant d'un judaïsme traditionnel et opposés à toute forme de modernisation et de sécularisation.

qui lui avait accordé l'émancipation, mais depuis 1871 l'Alsace est allemande ». À Berlin, « ces Alsaciens formant un groupe solide, se sentent donc en général peu Allemands, mais très Alsaciens. C'est sans doute ce qui explique que ces élèves-rabbins alsaciens reviennent presque tous remplir des fonctions rabbiniques en Alsace, sans avoir pratiquement rien emprunté au judaïsme allemand, sinon un attrait pour les études »<sup>4</sup>. Robert étudie les littératures française et allemande, la philosophie, la pédagogie, les langues orientales et le vieux français à l'académie pour l'étude du judaïsme. Il obtient le titre de rabbin 1914 et revient à Altkirch lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale.

Quand les troupes françaises reprennent brièvement la ville en septembre, Robert et Adrien, son frère, se livrent pour affirmer leur fidélité à la France. Mais, ils sont considérés comme ayant la nationalité allemande. Environ 8500 Alsaciens-Lorrains sont dirigés vers le bureau d'évacuation des étrangers de Besançon puis regroupés dans des « dépôts de réfugiés » ensuite appelés « camps de concentration ».

Robert et Adrien sont emmenés sur l'archipel du Frioul en face de Marseille avec d'autres hommes d'Altkirch. Les prisonniers protestent de leur dévouement à la France, de leur lien de famille avec des Français. Le 9 novembre 1914, sous la pression d'une partie de l'opinion sensible au sort de ces Alsaciens, une commission interministérielle décide de distinguer « ceux d'entre eux qui devraient être considérés comme des Allemands (...) de ceux qui auraient droit, en raison de leur origine et de leurs sentiments français à des traitements aussi bienveillants que possible ». Robert Brunschwig est libéré du camp le 2 février 1915. Il bénéficie d'un permis de séjour à Paris où il rejoint sa sœur. Grâce à Monsieur Haguenin, son professeur de français à l'université de Berlin, devenu attaché au cabinet du recteur de l'Académie de Paris, il obtient un poste de professeur d'allemand suppléant dans un collège. Dans les notices individuelles, à la rubrique « nationalité », il est écrit : « alsacienne ». En 1917, il exprime le désir d'obtenir la nationalité française. Il y est réintégré de plein droit à partir du 11 novembre 1918 en vertu de l'article 51 de l'annexe V du Traité de Versailles.

### Rabbin dans l'Alsace française •

Brunschwig postule pour devenir aumônier militaire et est nommé en avril 1919. Il est affecté à Sarrebruck où, selon le général Mangin, la communauté israélite « compte 5000 membres de situation sociale intéressante, n'a pas de rabbin et se trouve dépourvue de guide spirituel. Un aumônier israélite français parlant couramment allemand aurait de ce chef l'occasion d'acquérir facilement une influence importante sur ses coreligionnaires sarrois<sup>5</sup> ».

En 1920, tout en continuant à exercer ses fonctions d'aumônier militaire, il succède au rabbin Joseph Arieu Buttenwieser, âgé, à la tête de la communauté orthodoxe non consistoriale *Etz'Haïm* de Strasbourg. La même année, le 12 octobre il épouse Lucie Meyer, fille d'un médecin de Mulhouse qui, élevée dans une famille très pieuse, a reçu « une éducation traditionnelle qui l'a bien préparée au rôle de rabbine. (...) Sa maison chaleureuse et confortable était toujours brillante de propreté<sup>6</sup> ».



Portrait de Robert Brunschwig, Synagogue Etz'haïm.

4. Daniel GOTLIEB, « Joseph Bloch et les rabbins alsaciens élèves du séminaire Hildesheimer de Berlin », *Études haguenviennes*, Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau, tome XVIII, 1992-1993, p. 124.

5. Archives militaires de Vincennes (AMV), Lettre du 13 septembre 1919 du général de division Mangin commandant la X<sup>e</sup> armée au général commandant le groupe d'armée Fayolle (GAF).

6. Jacques BLOCH, *op. cit.*

Peut-être pour compenser l'absence d'enfants nés de cette union, Robert Brunschwig s'intéresse à la jeunesse. Au sein de la communauté *Etz'Haïm*, est fondée une école où le rabbin Brunschwig dirige des cours de *Torah*<sup>7</sup>. Élu, le 17 novembre 1925, secrétaire de l'amicale des étudiants en lettres, il les représente au conseil de l'université de Strasbourg. En 1926, il crée l'Association juive des sports qui, en 1935, se rattache à l'Agoudat Israël, et prend le nom de *Yechouroun*<sup>8</sup>. Ce mouvement cherche à développer son action auprès des jeunes juifs orthodoxes pour mieux les recentrer sur les valeurs et les pratiques traditionnelles de leur religion. Le rabbin Brunschwig et son épouse accueillent chaleureusement les jeunes chez eux. À partir de 1932, Brunschwig propose, pour les débutants, des séjours en été dans la première *Yechiva* ouverte en 1927<sup>9</sup> à Montreux, en Suisse, par le rabbin Elyahou Botschko. Son objectif est de provoquer un renouveau spirituel auprès des jeunes de Strasbourg et de ceux des pays voisins. Il prend aussi une part active dans la gestion de la *Yechiva* orthodoxe fondée par le rabbin Arthur Weill en 1933 dans le quartier de Neudorf, à Strasbourg.

En Allemagne, les premiers camps de concentration nazis sont ouverts dès 1933. Le 15 septembre 1935, les « lois de Nuremberg » excluent les juifs de la société allemande. Ils sont aussi victimes de pogroms. Robert Brunschwig est d'autant plus conscient du sort des réfugiés forcés de fuir leur pays que les membres de la communauté *Etz'Haïm* sont pour moitié des Juifs venus d'Allemagne et d'Europe orientale.

Robert Brunschwig, rabbin orthodoxe, et les membres du Consistoire évoquent la coordination de l'accueil de ces juifs lors de l'assemblée générale de l'association des rabbins français à Strasbourg le 1<sup>er</sup> mai 1933. Ils proposent la création de centres agricoles et l'ouverture dans les environs de Paris d'un internat pour jeunes Allemands.

La mobilisation générale est déclarée le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Déjà âgé de 51 ans, Brunschwig n'est pas concerné. Il signe pourtant un engagement pour servir comme aumônier militaire et part le 25 novembre 1939 dans la région fortifiée de la Lauter.

### Rabbin pendant la Seconde Guerre mondiale •

Le 22 juin 1940, le Maréchal Pétain signe l'armistice, le gouvernement replié à Bordeaux s'installe à Vichy. L'aumônier militaire Robert Brunschwig, démobilisé, rejoint sa famille à Vichy. La désillusion est rapide : entre août et octobre 1940, plus de trois mille juifs étrangers sont expulsés de la ville et, quelques mois plus tard, les juifs français.

Lucie et Robert Brunschwig arrivent à Lyon où la communauté est bien organisée, ce qui permet de correctement respecter les préceptes religieux : synagogues, *miqve* (bains rituels), et nourriture *cascher*. Dans cette ville, pas d'étoile jaune pour les juifs. Le couple est hébergé dans une petite pension puis partage un grand appartement avec les parents de Lucie. À peine arrivé à Lyon, Robert part rendre visite aux membres de la communauté *Etz'Haïm* à Périgueux. Pendant l'été 1941, les neveux du rabbin et lui-même dirigent un camp *Yechouroun* près de Limoges, au château de Montintin, loué par l'Œuvre de secours aux enfants pour y cacher des enfants juifs. Le rabbin se rend aussi à Taluyers, au sud de Lyon, pour conseiller, sur des questions relatives aux lois juives ayant trait à l'agriculture, des jeunes juifs persécutés par les nazis, accueillis dans une exploitation agricole créée par un de ses élèves, Frédéric Shimon Hammel.

L'autorité exilée [à Lyon] de la communauté juive française charge le rabbin de la vie spirituelle des juifs de la région lyonnaise. Il soutient les réfugiés alsaciens ainsi que les étrangers sans ressources, dépourvus de papiers, parfois échappés des camps. « À plusieurs reprises, il intervient

7. Enseignement divin transmis par Moïse. Correspond aux cinq premiers livres de la Bible.

8. <http://www.judaisme-alsalor.fr/histoire/villes/strasbrg/yechour/oren.htm>.

9. *Yechiva* : école où sont dispensés des enseignements liés au Talmud, l'un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique et la base de sa loi religieuse.

auprès des autorités qui, parfois débloquent des situations critiques<sup>10</sup> ». Il distribue des faux papiers et aide de nombreux réfugiés à trouver la filière pour s'échapper vers la Suisse.

Le 27 juillet 1940, le pasteur Marc Boegner informe le Grand Rabbin de France, Isaïe Schwartz que des mesures graves vont être prises contre les juifs. Ce qui n'empêche pas le Consistoire d'organiser à Lyon, du 3 au 5 septembre, une assemblée du rabinat français à laquelle participe une trentaine de rabbins, dont Robert<sup>11</sup>. Ils veulent développer l'assistance humanitaire aux réfugiés et internés. En préambule, l'assemblée adopte une motion de soutien au maréchal



Synagogue Etz'haïm, années 1920 (collect. privée M.Rothé).

Pétain qui, le 10 septembre, les remercie, par télégramme mais trois semaines plus tard, le 3 octobre, il appose sa signature au statut des juifs auquel il a collaboré en durcissant le texte.

Robert Brunschwig perd son beau-père le 24 octobre 1941 et son père le 12 février 1942. En juillet 1942, à la demande du rabbin René Hirschler, aumônier général des camps d'internement en France, il se rend au fort de Feyzin où sont internés neuf cents personnes. Il tente en vain de libérer quelques prisonniers malades<sup>12</sup>. Les 16 et 17 juillet, malgré une lettre préventive de résistants au préfet régional de Lyon, une rafle gigantesque est organisée dans les dix départements de la région administrative de Lyon. Plus d'un millier d'hommes, de femmes et d'enfants sont enfermés à Vénissieux. Robert Brunschwig fait partie de la commission de criblage en tant qu'aumônier. Il cache deux enfants qui séjourneront quelques semaines chez lui avant de passer clandestinement en Suisse. Malgré les dangers, sa femme Lucie accueille chez eux les persécutés qui frappent à sa porte. L'association *Yechouroun* ouvre une soupe populaire juive le 1<sup>er</sup> février 1941. La présidence est confiée au rabbin Robert Brunschwig. Il organise et surveille l'abattage rituel pour l'approvisionnement et fait fabriquer les *matsot* (pain azyme) pour la fête de *Pessah* (la Pâque juive) à la Biscuiterie Brun à Saint-Martin-d'Hères, près de Grenoble.

Les juifs continuent de fréquenter les lieux de culte ce qui leur permet de rester en lien et d'exercer une solidarité mutuelle, indispensable. Le rabbin refuse de se cacher. Miraculeusement, quand les policiers allemands viennent l'arrêter, on l'avertit de ne pas rentrer chez lui. Des passeurs sont censés le mener avec Lucie, sa femme et Rose, sa belle-mère, en Suisse, en traversant la montagne. Ils quittent Lyon et arrivent à Morez, dans le Jura. Ils sont arrêtés par la Feldgendarmarie, le passeur est fusillé. Robert Brunschwig est emprisonné à Besançon. Les deux femmes sont transférées au couvent Saint-Joseph de Champagnole puis emmenées elles aussi à Besançon. Tous les trois sont transférés au camp de Drancy le 12 mai 1944. Le 19 mai, le convoi n°74 les transporte à Auschwitz. Ils seront exterminés le 23 mai.

Robert Brunschwig est reconnu comme résistant, déporté politique, « Mort pour la France », par le ministère des Anciens combattants en octobre 1953. Bien sûr, il n'a pas pris les armes, mais la forme de résistance qu'il a opposée au système d'oppression est concrète et efficace et a permis à de nombreux juifs de survivre. S'engager dans l'action, pour lui, c'est donc résister. Résister non pas passivement, mais pacifiquement. Le 1<sup>er</sup> mai 2019, deux *Stopelsteine* (pavés en mémoire des victimes du nazisme) sont déposés à gauche de l'entrée de l'immeuble que Robert et Lucie occupaient au 19 boulevard Clémenceau, à Strasbourg avant leur départ de cette ville en 1939.

10. LÉVY, op. cit., p. 154-155.

11. Richard WERTENSCHLAG, *Histoire des Juifs à Lyon*, autoédition, Lyon, 2016, p. 33.

12. Paul LÉVY, *Hommes de Dieu dans la tourmente*, Besançon, éditions Safed, 2005, p. 205.

# Jean d'Orlier

## Précepteur des Antonins d'Issenheim et commanditaire de retable

### Jean-Marie Schmitt

concernant ce personnage du XV<sup>e</sup> siècle et son milieu familial sont rares : aussi ne s'agit-il ici que d'esquisser un point de nos connaissances, à partir de recherches généalogiques, quelques sources, des publications anciennes et récentes. Point de « révélations », donc, si ce n'est la découverte de



Jean d'Orlier en orant au pied de saint Antoine. Détail du retable d'Orlier par Martin Schongauer (Musée Unterlinden, Colmar - Photo C. Kempf).

liens de proximité entre Jean d'Orlier et son successeur à la tête des Antonins d'Issenheim, Guigues Guersi, alias Guido Guersi ou Guy Guersi<sup>2</sup>, commanditaire quant à lui du célèbre retable d'Issenheim réalisé entre 1512 et 1516 par Grünewald pour les peintures et Nicolas de Haguenau pour la partie sculptée ; ce qui motive d'emblée une brève digression, qui a son importance pour notre sujet. D'abord, les Guersi résident au XV<sup>e</sup> siècle à Chambéry, où l'ancêtre Péronet, fils d'un Guigues Guersi<sup>3</sup>, avait acquis une maison en 1344, ce qui fait alors d'eux des sujets du comte de Savoie tout comme les d'Orlier, et non des « Français » du Dauphiné voisin, où on les situe depuis l'abandon d'une hypothèse italienne. Savoyard de naissance, Guersi a cependant ses racines familiales dans le Dauphiné, à Grenoble, Theys et Avalon (commune de Saint-Maximin, Isère). Ensuite, Jeanne d'Orlier, cousine de Jean, a épousé Charles de Menthon, fils de Jacques, seigneur de Dingy en Haute-Savoie, et de... Bérengère Guersi, décédée en 1427 à Annecy-le-Vieux ! Enfin, venant à l'appui d'une récente position des historiens Georges Bischoff et Élisabeth Clémentz-Metz, tout cela milite en faveur d'une réhabilitation de la graphie Guersi, aussi bien savoyarde que latine et attestée par les sources, ainsi que du prénom Guigues, d'usage en Savoie et en Dauphiné aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

### Une très ancienne famille noble •

La famille noble d'Orlier – d'Orlyé, de Orliaco en latin –, attestée dès le XIII<sup>e</sup> siècle dans l'ancien comté de Savoie, se divise en deux branches. La première, basée autour d'Annecy-le-Vieux, la branche de Viuz ou de l'Albanais descend de Vaucher (né vers 1278) et tient la maison forte d'Orlyé

1. Concernant ce chef-d'œuvre, sur lequel il n'est pas possible de s'étendre ici, voir notamment : Pantxika BÉGUERIE-DE PAEPE et Magali HAAS, *Schongauer à Colmar*. Éd. Ludion, Anvers, 2012, p. 72-81 ; et des mêmes : *Martin Schongauer*, Éd. Réunion des musées nationaux, Paris, 2018, p. 35 et 74-79.

2. Sur cet autre grand précepteur d'Issenheim, cf. Jean-Marie SCHMITT, « Les inscriptions hébraïques dans le retable d'Issenheim : un message discret du commanditaire ? », dans : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2025, p. 81-91 ; et notre notice « Guersi, Guido », dans : *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, fasc. 14, Strasbourg, 1989, p. 1323-1324 ; enfin *Geneanet*, notices Orlier, Orlyé, Guersi, Guers.

3. F. PERPECHON et A. BIVER, « Inventaire sommaire des archives hospitalières de Chambéry », dans : *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, 1927, p. 11.

située à Viuz-la-Chiésaz. Ses armes sont « de sable à un ours d'or ». Au village d'Allèves, aujourd'hui intégré au Grand Annecy, les d'Orlier de Viuz acquièrent par héritage, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le château et la seigneurie du Cengle<sup>4</sup>. Enfin, c'est près d'Allèves que se retira en ermite Jacques d'Orlier (vers 1405-1458), après être entré en 1445 chez les dominicains d'Annecy sous le nom de Frère Guillaume ; il a été béatifié par l'Église<sup>5</sup>.

L'autre branche descend d'Arthaud (né vers 1290), qui tient la seigneurie et le château de Saint-Innocent, dans l'actuelle commune de Brison-Saint-Innocent en Savoie. Les couleurs de ses armes sont inversées : « d'or à un ours de sable », avec l'adjonction d'un tau par les trois antonins de cette lignée. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, ces d'Orlier acquièrent par mariage la maison forte d'Ameysin avec une petite seigneurie autour de la commune de Yenne. C'est de cette branche que descend le précepteur d'Issenheim Jean d'Orlier, ainsi que plusieurs autres religieux dont Pierre d'Orlier, précepteur de 1383 à 1409 de la commanderie des Antonins de Chambéry – dont le procureur de la maladrerie, en 1399, s'appelle Jean Guersi! –, et Claude d'Orlier qui lui succède de 1412 à 1429, mais aussi Sébastien d'Orlier, abbé commendataire de Hautecombe de 1482 à 1498 : cette abbaye représente alors une puissance féodale ainsi que le mausolée des comtes puis ducs de Savoie... et de membres de la famille d'Orlier<sup>6</sup>. Quant à Antoine d'Orlier, neveu de Jean, il est tombé le 22 juin 1476 à la tête d'une troupe de 2000 soldats savoyards devant Morat, ville suisse alors tenue par Jacques de Savoie, ceci en venant au secours du duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Antoine, le bien prénommé, seigneur de Saint-Innocent, était conseiller du duc de Savoie et gouverneur de Nice ; son épouse née Jeanne de Menthon repose à la cathédrale de Turin, dans un tombeau monumental. Tout ceci confirme la position élevée que tenait la famille d'Orlier dans la Savoie comtale du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'ancienneté de ses liens avec l'ordre hospitalier de Saint-Antoine-en-Viennois.

### Le parcours au sein de l'ordre des Antonins •

Ainsi, lorsqu'il arrive en 1463 à la commanderie des Antonins d'Issenheim, Jean d'Orlier est-il loin de représenter un personnage sans envergure parmi les dignitaires ecclésiastiques de l'Alsace du XV<sup>e</sup> siècle. Il est né probablement vers 1415 en la maison forte d'Ameysin, fils de Pierre d'Orlier d'Ameysin<sup>7</sup> et de Jeanne de Neuvecelle, issue elle aussi d'une très ancienne famille de Haute-Savoie. Son père étant décédé peu après sa naissance, Jean a pu grandir auprès de son oncle Claude d'Orlier, précepteur de la commanderie des Antonins de Chambéry jusqu'en 1429. En tout cas, c'est probablement là qu'il a pu devenir chanoine régulier de l'ordre de Saint-Antoine, car il obtient en 1451 la charge de précepteur des Antonins de Ferrare, l'importante cité d'Italie du Nord où siège la puissante famille d'Este, passage obligé entre la Savoie, le Piémont, la Lombardie et les États du pape. En mai 1459, il rencontre le pape Pie II, qui le nomme quelques mois plus tard précepteur

4. Cf. Henri BAUD, Jean-Yves MARIOTTE, Jean-Bernard CHALLAMEL, Alain GUERRIER, *Histoire des communes savoyardes. Le Genevois et lac d'Annecy*, t. III, Horvath, Roanne, 1981.

5. Cf. Fr. XAVIER, *Le bienheureux Guillaume d'Orlyé honoré d'un culte immémorial dans le diocèse d'Annecy*, Paris, 1872 (sur *Gallica*). François COUTIN, « Histoire d'Allèves, mandement d'Alby-en-Genevois. La paroisse, la commune, les familles », dans : *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, 1929, p. 21 et 37.

6. Cf. Sandrine BOISSET-THERMES et Sophie MARIN, « Saint Antoine le Grand en Savoie », dans : *Des saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Age* (Cat. de l'expo. *Sculptures médiévales de Savoie* à Chambéry. Milan, Éd. Officine Libreria, 2013, p. 89-109. RABUT (François), « Les Antonins de Chambéry. Glanes historiques », dans : *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, 1863, p. 436-469. Antoine PERRIN, « Les Hospitaliers et la commanderie de Saint-Antoine de Chambéry », dans : *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, Chambéry, 1890, p. 115-253. Claudius BLANCHARD, *Histoire de l'abbaye de Hautecombe en Savoie*, Chambéry, 1878. À Hautecombe s'est tenue une session du V<sup>e</sup> Concile du Latran, en 1515 sous le pape Léon X (Jean de Médicis).

7. Et non Pierre d'Orlier de Viuz (Jean porte les armes des Orlier d'Ameysin!), selon Adalbert MISCHLEWSKI, « Jean d'Orlier und die Umgestaltung der Antoniterkirche in Isenheim », dans : *Le retable d'Issenheim et la sculpture au nord des Alpes à la fin du Moyen Age*, Actes du Colloque de Colmar, Colmar, 1989, p. 123.

commendataire de la Maison de Saint-Antoine à Charny en Bourgogne (Yonne)<sup>8</sup>. Mais il ne s'agit que d'une opportunité temporaire, puisqu'il repart dès 1463 pour l'importante préceptorie générale d'Issenheim<sup>9</sup>, dont dépendent l'hôpital Saint-Antoine à Strasbourg, des maisons à Bâle, à Bruchsal et à Würzburg, ainsi que l'hôpital de Froideval au ban d'Andelnans près de Belfort, alors en Alsace.

### **Hospitalier, gestionnaire, conseiller de Régence et mécène •**

À Issenheim, Jean d'Orlier remplace comme précepteur – supérieur d'une commanderie de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine-en-Viennois tenue par des chanoines réguliers – Johann von Collick (Colick, Coleck)<sup>10</sup>, qui n'avait effectué qu'un bref séjour en Alsace pour succéder en 1459 à Jean Berthonneau (Bertonelli)<sup>11</sup>. Peu après son arrivée en Alsace, Jean d'Orlier se fait recevoir à la bourgeoisie de Strasbourg, où se trouve l'hôpital Saint-Antoine dépendant de la préceptorie d'Issenheim, reconstruit par Berthonneau en 1446. En 1465, d'Orlier apparaît dans les registres de l'Université de Bâle<sup>12</sup>, fondée par Pie II. Par ailleurs, il bénéficie de la protection de Pierre de Hagenbach, bailli du Landgraviat de Haute Alsace cédé en 1469 par Sigismond d'Autriche au duc de Bourgogne Charles le Téméraire – que viendra défendre cinq ans plus tard à la bataille de Morat, au prix de sa vie, Antoine d'Orlier! Aussi, lorsque Hagenbach réorganise le Conseil provincial (la Régence d'Ensisheim), Jean d'Orlier figure à partir de 1470 parmi les fidèles conseillers dont s'entoure le bailli<sup>13</sup>. Par ailleurs, le précepteur s'avère être un habile homme d'affaires, qui engrange de nombreuses constitutions de rentes au profit de sa commanderie. Enrichissant rapidement la Maison d'Issenheim par une gestion avisée, il en étend considérablement le domaine foncier. Dès 1472, il peut acheter pour 1 000 florins les villages de Merxheim et de Raedersheim à Jacob von Rüssegg<sup>14</sup>. Celui-ci les tenait de Catherine de Bourgogne, qui les avait acquis en 1441 de Friedrich von Huse, sire d'Issenheim ; les deux localités intégreront plus tard la seigneurie d'Issenheim. Sur le plan intellectuel, si les relations de Guersi avec les milieux humanistes rhénans voire italiens apparaissent indiscutables même à défaut de documents écrits<sup>15</sup>, l'appartenance à cette sphère de son prédécesseur Jean d'Orlier relève encore de l'hypothèse ; il aurait notamment été l'ami de Barthélémy d'Andlau, le très érudit prince-abbé de Murbach. Mais c'est dans le domaine artistique que Jean d'Orlier va laisser son empreinte la plus visible.

20

Un premier retable, conservé au musée Unterlinden, a été peint entre 1454 et 1460 par un artiste anonyme, « le Maître du retable de Stauffenberg », à la demande du bailli de Rouffach Hans Erhart

8. Adalbert MISCHLEWSKI, « Die Auftraggeber des Isenheimer Altares », dans : *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 1975-1976, p. 15-26.

9. Sur les Antonins en général et l'établissement d'Issenheim, Cf. Adalbert MISCHLEWSKI, *Grundzüge der Geschichte des Antoniterordens bis zum Ausgang des 15. Jahrhunderts*. Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte, Köln, 1976 ; et du même : *Un ordre hospitalier au Moyen Âge. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*, Grenoble, 1995. Élisabeth CLÉMENTZ, *Les Antonins d'Issenheim. Essor et dérive d'une vocation hospitalière à la lumière du temporel*, Éd. Société Savante d'Alsace, Strasbourg, 1998.

10. La famille Collick est citée au XV<sup>e</sup> siècle dans le duché de Clèves, à Duissem, aujourd'hui Duisburg en Westphalie. Un Johann up dem Collick est *Schultheiss* de Duissem (prévôt de Duisburg) en 1445 (*Geneanet*).

11. Élisabeth CLÉMENTZ, *Les Antonins...*, p. 244-246. Berthonneau est né vers 1400 à Champdeniers (Deux-Sèvres) et décédé à Würzburg en 1459, lors d'une visite à la dépendance bavaroise de la commanderie d'Issenheim ; Würzburg où naîtra vers 1475 un certain Mathis Gothard Nithart (Grünewald)... La famille Berthonneau comptera au XVI<sup>e</sup> siècle un chanoine de la cathédrale de Poitiers. Cf. H. BEAUCLET et Ch. de CHERGÉ, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, Poitiers, 1891, t. I, p. 493.

12. MISCHLEWSKI, « Die Auftraggeber... », p. 19, 22, 23.

13. Pantxika BÉGUERIE et Georges BISCHOFF, *Grünewald, le maître d'Issenheim*, Casterman, Tournai, 1996, p. 78 ; et Georges BISCHOFF, « Hagenbach, Pierre de », dans : *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, fasc. 14, Strasbourg, 1989, p. 1378-1381.

14. Élisabeth CLÉMENTZ, *Les Antonins...*, p. 246. *Geneanet*, notices Rüssegg. L'écuyer bernois Jacob von Rüssegg, baron de Roggenbach (1442-1483) aurait-il pris part en 1474 à la bataille de Morat où périt héroïquement le neveu de Jean d'Orlier ?

15. Jean-Marie SCHMITT, « Les inscriptions hébraïques... », p. 89-90.

Bock von Stauffenberg et de son épouse Ennelin von Oberkirch<sup>16</sup>. Offert à la commanderie d'Issenheim, il est donc en principe déjà en place à l'arrivée d'Orlier. En revanche, c'est bien ce dernier qui commande vers 1470 à Martin Schongauer le magnifique retable destiné à l'autel Notre-Dame de l'église des Antonins, appelé désormais le retable d'Orlier. Le précepteur y est figuré avec ses armes au pied de saint Antoine, dans le panneau présenté aujourd'hui à gauche de celui de la Vierge. Citée en 1793, « une grosse et antique statue de la Vierge en bois » accompagnait le retable. Certains voient dans cette description la *Vierge à l'Enfant d'Issenheim*, datée vers 1510, et qui aurait pu remplacer une sculpture d'origine<sup>17</sup>. Notre précepteur fait également restaurer l'église, réaliser un jubé dans le chœur, et fonde un nouvel autel dédié à sainte Catherine, sans parler de l'aménagement de la chapelle de Notre-Dame et de son autel accueillant le retable d'Orlier.



Monument à la mémoire des précepteurs d'Orlier et Guersi, dans l'enclos de la commanderie d'Issenheim (photo JMS).

Le 23 juin 1490, désormais septuagénaire, Jean d'Orlier résigne sa charge de précepteur, puis le pape Innocent VIII nomme à sa place Guigues (Guido, Guy) Guersi, peut-être avec la recommandation du sortant – son compatriote et parent – qu'il côtoyait déjà comme économe. Jean d'Orlier semble alors avoir regagné sa Savoie natale, où il teste le 28 octobre 1492. Un document du 25 juin 1493 permet de penser qu'il était encore en vie<sup>18</sup>, puis l'on perd sa trace. Un remarquable monument orné d'une statue de saint Paul l'ermite, érigé en 1595 par le précepteur Franz Beer dans l'enclos de la commanderie, lui rend hommage ainsi qu'à son successeur<sup>19</sup> : soient les deux précepteurs qui se situent à l'apogée de l'histoire des Antonins d'Issenheim, et qui nous ont transmis d'insignes richesses artistiques.

Une intéressante fiche pédagogique du Musée Unterlinden sur le retable d'Orlier :

[www.musee-unterlinden.com/wp-content/uploads/2018/06/Enseignant\\_Schongauer.pdf](http://www.musee-unterlinden.com/wp-content/uploads/2018/06/Enseignant_Schongauer.pdf)



16. Pantxika BÉGUERIE-DE PAEPE et coll., *Le Musée Unterlinden. Guide des collections*, Éd. Artlys, Paris, 2015, p. 92. Élisabeth CLEMENTZ, *Les Antonins...*, p. 257. Bock von Stauffenberg était auparavant bailli de la duchesse Catherine de Bourgogne pour ses domaines de la rive droite du Rhin. Cf. Georges BISCHOFF, notice « Bock », en ligne sur [alsace-histoire.org/netdba](http://alsace-histoire.org/netdba).

17. Cette « gloire de la sculpture allemande » a été identifiée à la Vierge de la collection d'art réunie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par l'industriel Georges Spetz d'Issenheim, cf. : Sophie GUILLOT DE SUDUIRAUT, *La Vierge à l'Enfant d'Issenheim. Un chef-d'œuvre bâlois de la fin du Moyen Age*. Éd. Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1998, p. 31-35.

18. Amédée DE FORAS, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché Savoie*, t. IV, Grenoble, 1900, p. 310 (sur la famille d'Orlier en général : t. II, Grenoble 1878, passim). Élisabeth CLEMENTZ, *Les Antonins...*, p. 255.

19. Des lettres de l'inscription forment un chronogramme, datant le monument en chiffres romains.

# Le Dolder à Riquewihr

## Trésors de nos musées

Robert Lehmann

**Fondée en 1898 par des habitants conscients de la valeur du patrimoine architectural de la cité, la SHAR s'était fixée comme objectif de préserver de la destruction les demeures anciennes et d'éviter que cet ensemble remarquable ne fût défiguré par des interventions arbitraires •** Elle y a grandement

contribué, en donnant aux propriétaires des

recommandations concrètes pour une restauration respectueuse du bâti original ancien, y ajoutant des subventions importantes pour ce faire.



Le Dolder vu la nuit.

Parallèlement, au moyen de conférences, d'articles de presse, de diffusion de ses bulletins annuels, les responsables, notamment le président Fernand Zeyer (1875-1969), ont cherché à intéresser les habitants du lieu à la riche histoire de leur passé ce qui a conduit certains d'entre eux à leur remettre un grand nombre d'objets en relation avec l'histoire ancienne de la cité, d'où la création des musées, celui de la Tour des Voleurs ouvert en avril 1908, puis celui du Dolder libéré de son occupant, en septembre 1911. Ces musées sont abrités dans deux tours anciennes intégrées dans la première enceinte fortifiée construite par le comte Burkhardt I<sup>er</sup> de Horbourg en 1291.

**Le Dolder : le monument emblématique de Riquewihr daté de 1291 •**

Deux portes donnaient accès à la ville ainsi fortifiée, celle du bas, à l'est, détruite en 1808, et celle du haut, à l'ouest, le Dolder, servant aussi de beffroi, de tour de guet au lieu le plus élevé, d'où l'appellation de « Dolder ». Les

guetteurs ou veilleurs

avaient ainsi vue sur

les toits de la ville ; au moindre nuage de fumée suspecte, de jour comme de nuit, ils sonnaient l'alarme, et, ayant vue sur les environs jusque sur la plaine, également par mesure de sécurité, ils faisaient de même à l'approche de troupes armées. Leur gestion muséographique, de conservation et de valorisation des objets exposés, tout comme l'accueil des visiteurs, depuis leur ouverture jusqu'à ce jour, ce sera le deuxième objectif de la SHAR.

Le Dolder, classé Musée de France, permet de découvrir une cité viticole du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, la manière dont ses habitants se protégeaient contre des assaillants et aussi contre le feu. Il s'étend sur quatre niveaux. Les deux premiers sont consacrés, au moyen de maquettes et de plans, à une présentation de l'évolution des fortifications et des armes ayant servi à la défense de Riquewihr. Le troisième est la partie jadis habitée par le veilleur de nuit ou le portier à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : on y découvre une cuisine à feu ouvert et des vitrines avec des objets usuels de la vie des habitants de la tour. Au quatrième niveau, sont évoqués la surveillance de la ville, la fonction de veilleur de nuit ainsi



La cloche de 1520 et une lanterne portable à chandelle.

que les pompiers de Riquewihr, leur matériel et leur équipement. Le visiteur peut profiter d'une magnifique vue sur la ville et la plaine du Rhin.

### Un lot d'armes à feu des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles •

Suite à la généralisation des armes à feu, les habitants de la cité ne se sentant plus en sécurité derrière la première fortification, un deuxième mur avec fossé et rempart fut construit aux environs de l'an 1500 du temps des Wurtemberg. Depuis lors, les bourgeois-soldats eurent à leur disposition des armes à feu défensives et les seigneurs soutenaient régulièrement les exercices de tir de leurs sujets, qu'ils aient été successivement archers, arbalétriers ou munis d'armes à feu ; ne dit-on pas qu'à Riquewihr existerait la société de tir la plus ancienne en Alsace, voire en France.

Mais quelles armes sont exposées au musée du Dolder ? Quelques armes blanches originales, lances et Morgens-tern, piques et hallebardes, également une copie d'arbalète ancienne, et surtout un lot d'armes à feu exceptionnel, arquebuses, mousquets, couleuvrines et canons de rempart, ayant servi jadis à la défense de la cité.



Fauconneau en bronze (à droite) et petit canon pierrier (à gauche) Boulets en pierre et acier trouvés au pied de l'enceinte.

Que sait-on de ces armes à feu ? L'histoire rapporte qu'au cours de l'an 1888, deux artistes peintres allemands séjournant à Riquewihr, fouillaient également granges et greniers à la recherche d'objets anciens. C'est dans les dépendances de l'Hôtel de Ville qu'ils découvrirent, derrière des pics, des pelles et autres vieux outils et matériaux, quelques vieilles armes abandonnées, en réalité un ensemble de 18 armes à feu rouillées en mauvais état. Ne disposant pas de lieu d'exposition adéquat, le maire Ortlieb confia ces armes en don précaire à la Société Schongauer de Colmar qui les a identifiées comme datant de la fin du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle ; un inventaire descriptif précis en a été fait. Suite à l'ouverture du musée du Dolder, elles ont été restituées à la Société d'archéologie de l'époque qui les y a installées et où, depuis lors, les visiteurs peuvent admirer cet ensemble prestigieux.

Le rapport de l'assemblée générale de la Société Schongauer en date du 24 mai 1891 fournit les renseignements suivants sur ces armes.

#### « Armes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle

- **Fauconneau en bronze**, longueur de 1,38 m, calibre de 0,025 m, il est à pans. Entre les tourillons et la culasse, les armoiries de *Reichenweier-Württemberg* en relief, surmontées d'un ornement reperlé et à torsade, bouton de culasse ciselé, visière et guidon, la lumière est avariée ; comme ensemble, c'est un joli spécimen de l'art du fondeur du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.
- **Petit canon pierrier**<sup>1</sup>, longueur de 1,24 m en fer forgé à pans, arrêtés par une moulure à partir de laquelle l'embouchure devient ronde et s'évase jusqu'à 0,075 m de calibre, lumière<sup>2</sup> avariée. »

Ce rapport du 24 mai 1891 reproduit notamment une lettre adressée par Melchior von Rust, *Oberamptmann zu Reichenweier*, le 26 novembre 1592 au duc Louis de Wurtemberg, lettre de

1. Le canon pierrier permet à l'origine de tirer des pierres d'où son nom.

2. Lumière : orifice s'ouvrant sur la charge de poudre.



Le fauconneau en bronze : le bouton de culasse et la lumière détériorée (à g.), les armoiries de Riquewihir avec l'étoile et les trois bois de cerf (à dr.).

remerciement pour les armes reçues et pour les tonneaux de poudre : « *zwey Stück Stein- und Sturmbüchssen sampt zweyen Thonen Bulffers... zur Defension*<sup>3</sup>... ». Cette lettre fait en outre état d'appréhensions qu'éveillait déjà en Alsace une guerre prochaine, « *...und auff ein unversehentlichen Fall, bey jetzigen dieser Landen schwebenden beschwerlichen Kriegsgefahr zu gebrauchen*<sup>4</sup> » : ce sera la tristement célèbre guerre de Trente Ans avec le siège et la prise de Riquewihir en 1635.

#### « Armes du début du XVII<sup>e</sup> siècle

- **Un total de 16 arquebuses ou canons de rempart** en fer forgé à pans et terminés par un bourrelet, certains avec platine à mèche, fût et crosse en bois dégradés, avec tourillons et croc, précaution pour protéger les hommes des inconvénients du recul ; on y trouve même un canon dont la culasse avait éclaté... Quant aux longueurs, elles varient entre 1,10 et 2,23 mètres et les calibres entre 0,020 et 0,032 mètre. »

Lors de leur exposition au musée Unterlinden, toutes ces pièces avaient été débarrassées de leur couche de rouille ; nettoyées à nouveau en 2010, elles connaissent depuis lors une nouvelle présentation en vitrines au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> niveau du musée du Dolder.



Les arquebuses en fer forgé avec une fourquine (permettant de soutenir une arquebuse). Dans l'angle : un pistolet à silex (XVIII<sup>e</sup> siècle).

3. « Deux canons, un pierrier et un fauconneau avec deux tonneaux de poudre... pour la défense ».

4. « ...et à utiliser, en cas d'imprévu, vu le danger de guerre grave qui menace actuellement ces contrées ».

## Le bonhomme de Zellenberg •

Protégée derrière des fortifications érigées en 1291, la ville de Riquewihr était réputée imprenable. Elle connut certes des attaques au cours des siècles, sans danger réel pour la cité, les assaillants ayant été repoussés par les soldats-citoyens avec les armes à leur disposition du haut du chemin de ronde couronnant le mur d'enceinte.

Elle subit cependant un premier siège en 1333 dont les conséquences furent néfastes. Les comtes de Horbourg, propriétaires de la seigneurie de Riquewihr, par ailleurs vassaux de l'évêque de Strasbourg pour certains de leurs domaines, vendirent la seigneurie à leur parent Ulrich de Wurtemberg en 1324. Malgré les pourparlers, et mécontent de cette transaction, le nouvel évêque Berthold de Bucheck, à la tête d'une petite armée, fait le siège de la ville et s'en empare en 1333. Après quoi, en guise de rançon, il fit charger quantité de foudres de vin de qualité sur des chariots pour les transporter à Strasbourg.

Au cours de ce siège, un traître d'un village voisin aurait montré aux assaillants un point vulnérable de la ville fortifiée. Mal lui en prit. Une fois arrêté, il fut emmuré vivant à l'endroit même de son forfait, avec pour seule nourriture une cruche d'eau et une miche de pain.

Ce funeste événement date-t-il effectivement de 1333, ou bien d'un autre siège long d'un mois durant la guerre de Trente Ans, en été 1635? D'ailleurs, serait-ce une légende, ou une vérité historique? Quoi qu'il en soit, une statue en grès des Vosges sculptée sommairement, représentant le malheureux muni de son viatique, fut scellée vers le coin sud-ouest de la forteresse, environ à l'emplacement où il aurait commis son forfait puis subi son supplice. À Riquewihr, cette histoire se racontait de génération en génération, décourageant quiconque de commettre un jour un tel crime.

Photos : R. Lehmann et J.-P. Krebs



Statue du bonhomme de Zellenberg.

### Musée du Dolder

57 rue du Général De Gaulle - 68340 Riquewihr

Ouverture les week-ends et jours fériés

du début du mois d'avril au début du mois de novembre

mais tous les jours en haute saison de 10h30 à 13h00 et de 14h00 à 18h00

Contact : Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr 03 89 58 44 08

<https://musee-riquewihr.fr/>



# Focus sur la Société d'histoire du val et de la ville de Munster

Interview de Gérard Leser, président sortant

**Gérard Leser, vous avez animé pendant plus de quarante ans la Société d'histoire du val et de la ville de Munster. Comment est née cette passion pour l'histoire, en particulier celle de Munster et de sa vallée ?**

*Enfant, j'étais fasciné par les ruines du cloître de l'ancienne abbaye bénédictine saint Grégoire de Munster, dont il reste quelques arches, près de la place du marché, et mon père nous emmenait*



Gérard Leser en réunion.

*souvent, mon frère et moi pour les admirer, il y évoquait la présence, autrefois, des moines. Ce qui ne manquait pas de solliciter ma curiosité et mon imagination. Sur la place du marché de Munster, il y a un lion sculpté en grès rose, datant de 1576, dressé sur une fontaine, et ce lion m'intriguait : que vient-il faire ici, quelle est son histoire ? Mon grand-père maternel avec sa sœur, ma grande tante avaient vécu, enfants, la Première Guerre mondiale, et ils m'en ont souvent raconté l'une ou l'autre anecdote. Grand-père nous emmenait régulièrement, mon frère et moi, à la cueillette des champignons sur un ancien champ de bataille de la Première Guerre mondiale : le Reichackerkopf, situé juste au-dessus de Munster. Les traces des combats étaient encore visibles :*

*tranchées à moitié comblées, trous d'obus, nombreux éclats d'obus, barbelés... Tout cela m'a amené à m'intéresser à l'histoire.*

26

**Munster a un riche patrimoine. S'il fallait retenir trois ou quatre éléments de ce patrimoine, lesquels vous paraissent essentiels ?**

*Munster, vu la proximité du front, a été détruite à 85 % pendant la Première Guerre mondiale, et fin août 1915, les habitants ont dû quitter leurs maisons et ils ne sont revenus qu'en 1919. Une bonne partie du patrimoine architectural de la ville a ainsi disparu. La façade de l'Hôtel de Ville date de 1550 et est classée monument historique depuis 1928, grâce à l'action de la toute jeune société d'histoire. Le bâtiment de la Laub, initialement situé place du marché, a été reconstruit à son emplacement actuel après 1870, la pierre d'angle de l'ancien bâtiment est bien visible et rappelle que la première Laub a été érigée en 1503. De l'ancienne abbaye bénédictine saint Grégoire fondée vers 668, subsistent une partie du palais abbatial, s Bässial, quelques arches du cloître, et le bâtiment du Prélat, siège du Parc naturel régional des Ballons des Vosges et de la médiathèque de la communauté de communes. L'église protestante, en grès rose, et de style néo-roman, visible de loin, domine la place du marché. Elle a été construite entre 1867 et 1873.*

**Votre Société d'histoire fête cette année son centième anniversaire. Comment est-elle née ? Quels étaient les objectifs de ses fondateurs ?**

*Après les destructions surtout dues aux batailles de l'année 1915 dans la vallée et l'évacuation des habitants, soit du côté français du front soit du côté allemand, les communes situées derrière Munster, à l'exception de Mittlach, ne sont plus qu'un immense champ de*



Le lion de la place du marché



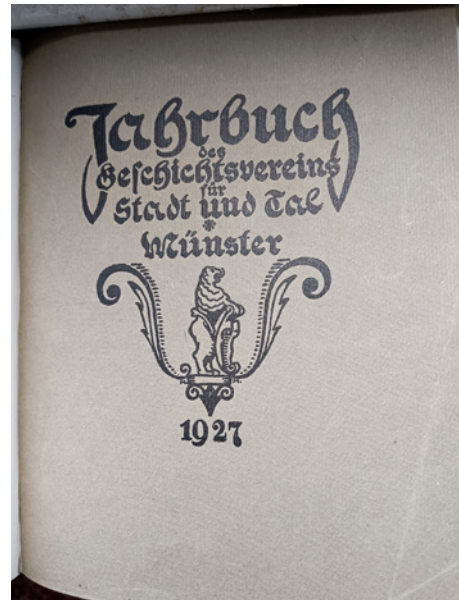
Les ruines du cloître.



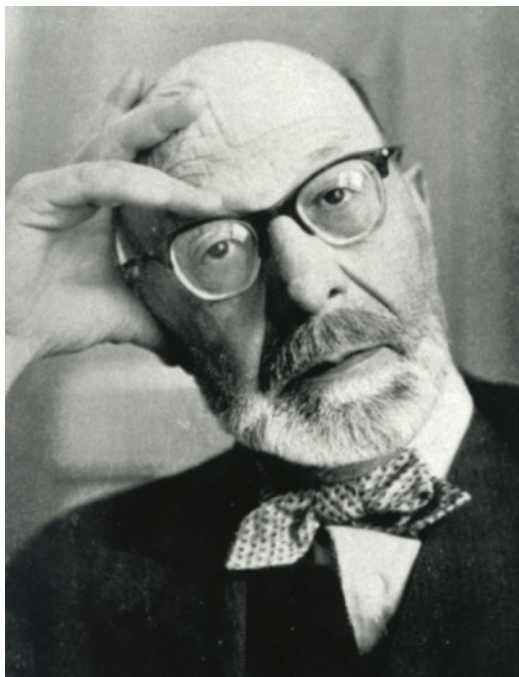
L'Hôtel de Ville.

ruines. Dès la paix revenue, les habitants reviennent chez eux et, bien souvent, il ne reste que peu de choses de leurs maisons, et il va falloir tout reconstruire. Une fois les déblais évacués et les champs de bataille rangés, la reconstruction peut commencer. En 1925, c'est chose faite pour l'ensemble des communes, à l'exception des églises qui seront terminées plus tard.

Pour marquer la fin de la reconstruction, une grande exposition artisanale concernant toute l'Alsace, est organisée sur le site de l'ancienne Bleich, mis à disposition par André Hartmann. Elle a lieu du 30 mai au 23 août 1925, et comporte 6 halls d'exposition, un pavillon des Arts, un restaurant, un buffet, un parc d'attraction, un kiosque, un pavillon apicole, un jardin alpin, une ferme-fromagerie située sur les prés du Dubach. Elle connaît un immense succès populaire. Rien que les deux premiers jours, 12 000 personnes en visitent les installations. Ce quartier de Munster a longtemps porté le nom de : dr Üstellungsplätz, la place de l'exposition. En 1925, paraît également l'inventaire des archives de l'ancienne communauté d'habitants du val saint Grégoire, Gemeinschaft Stadt und Tal Münster, édité par la ville de Munster. C'est l'archiviste de Colmar, Auguste Scherlen, qui a été chargé de ce travail. Heureusement que le conseil municipal, sous la direction de Jacques Leonhart, premier adjoint, qui a remplacé le maire Dr Spindler fait prisonnier par les Français le 19 août 1914, a eu l'intelligence de transférer ces précieuses archives à Colmar, où elles ont été déposées au Musée Unterlinden, sinon elles auraient disparu ou auraient été fortement abîmées. Auguste Scherlen a ainsi passé en revue et classé quelques 20 000 documents. C'est toute une génération qui a été marquée dans sa chair par les horreurs de la guerre, et traumatisée par la disparition du patrimoine architectural et culturel de la vallée, « s àlta Minschertäl », et elle a



Le tout premier annuaire.



Le Dr André Wetzel fondateur de la Société d'histoire.

ressenti le besoin de conserver ce qui existe, de le valoriser et de faire connaître aux habitants et à tous les publics intéressés, l'histoire originale de la vallée.

C'est le 18 décembre 1926, que la Société d'histoire du val et de la ville de Munster est fondée lors d'une assemblée générale au Grand Hôtel de Munster. Le parrain est Auguste Scherlen. Les fondateurs qui ont signé les statuts sont : le Dr André Wetzel, Jean Matter, Hans Matter, Alfred Wagner, Alfred Jedele, Alfred Schwander; Paul Spieser, Frédéric Wetzel.

L'article 2 des statuts exprime bien les objectifs :

« L'association a pour but d'étudier l'histoire locale de toutes les époques et de rassembler la documentation indépendamment de toutes préoccupations politiques ou religieuses, de répandre les connaissances d'histoire locale par la voie de conférences publiques, de collections, de tout ce qui peut servir la création d'un musée local, et d'intervenir auprès des autorités compétentes pour la conservation des locaux ».

### Y a-t-il l'un ou l'autre moment de cette longue histoire que vous aimeriez évoquer ?

Une dernière assemblée générale a lieu le 11 juin 1939, au Grand Hôtel, puis dès le début de la guerre, l'association est mise en veilleuse. Et pendant la période de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne national-socialiste, aucune activité n'est proposée, les responsables de l'association ne souhaitant aucune compromission ni collaboration. Les autorités nazies mettent en place un *Stillhaltekommissar* qui a pour rôle de surveiller les associations, de contrôler leurs activités et aussi de les interdire. C'est une période sombre d'épreuves et de souffrances. Le Dr André Wetzel se tient fermement à l'écart de toute implication avec le régime et les autorités nazies locales.

Aucun annuaire ne paraît entre 1939 et 1958.

Robert Schmitt, originaire du Bas-Rhin et nouvellement installé à Munster, réussit à convaincre le Dr Wetzel de réveiller l'association de son long sommeil et une assemblée générale qui a lieu le 16 mai 1956 donne avec enthousiasme un nouvel élan à l'association. Le Dr Wetzel est président, Robert Schmitt secrétaire, et dès 1958 paraît un nouvel annuaire, le treizième... et il sera suivi par de nombreux autres jusqu'à nos jours, sans interruption, non sans difficultés financières pour ceux qui paraîtront entre 1958 et 1965. Un exemplaire regroupera les années 1970/71.

En 1962, le Dr André Wetzel se retire de la présidence, il devient président d'honneur, et c'est Robert Schmitt qui lui succède (1962-1983). Il va être le principal rédacteur des annuaires dans les années qui suivent.

### Combien de membres la Société d'histoire du val et de la ville de Munster compte-t-elle ? Quelles sont les actions que mène la Société d'histoire aujourd'hui ?

Actuellement la Société d'histoire comporte 250 membres, ce chiffre étant sujet à de légères fluctuations selon les années, l'objectif idéal étant d'atteindre 300 membres. La principale difficulté, connue par les autres sociétés d'histoire, étant de recruter des membres plus jeunes prêts à prendre des responsabilités. Elle publie chaque année un annuaire de 160 pages richement illustré et composé d'articles varia, traitant de sujets très divers. Il est tiré à 450 exemplaires. Elle publie également d'autres ouvrages, selon les thèmes retenus par le comité. Un cycle de 4 conférences est proposé entre janvier et avril, en partenariat avec l'association « Projets pour la vallée », qui porte le festival de contes de la vallée. La Société d'histoire participe à la journée des associations organisée par la ville de Munster, aux Journées européennes du Patrimoine par un stand d'ouvrages à la mairie et des visites guidées, au festival de livre de Colmar...



Le congrès de la fédération des sociétés d'histoire à Munster en 1937.

**Vous avez un projet de musée d'histoire et des arts et traditions populaires. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?**

*C'est un projet qui existe depuis la création de la société d'histoire, mais pour le moment, malgré toutes les sollicitations auprès des élus, il n'a pas abouti. Peut-être qu'il se fera un jour.*

**Au moment de passer le relais à Karen Schikel, membre du comité depuis 2012, comment voyez-vous l'avenir de la Société d'histoire et d'archéologie du val et de la ville de Munster ?**

*Poursuivre la publication régulière d'un annuaire, ainsi que d'autres ouvrages, maintenir le principe d'un cycle de conférences, et d'une présence par un stand proposant ses ouvrages, lors de diverses manifestations, entre autres organisées par la Ville de Munster. Organiser de temps à autre des expositions.*

*Et continuer, conformément aux statuts, l'étude, sous ses différents aspects, de l'histoire de la ville, de la vallée et de ses habitants, et intégrer de nouveaux membres au sein du comité.*

**Société d'histoire de Munster**

Le site internet : [www.shvvm.fr](http://www.shvvm.fr).



# L'école d'antan dans notre ville

## Transmettre la mémoire aux plus jeunes

**Bernard Weiss**

**un thème particulier, plutôt qu'une formule dite « varia », pourtant choisie par la plupart de nos sociétés consœurs** • Cette démarche a depuis lors toujours abouti à trois réalisations qui sont complémentaires les unes aux autres :

- une publication (ou annuaire) ;
- une conférence publique ;
- une exposition.

En 2026, le thème retenu – « L'histoire de l'école d'antan dans notre ville » – s'est imposé comme une évidence. L'école est en effet au cœur de la mémoire collective : chacun y a vécu des moments fondateurs, chacun y a appris à lire, écrire, compter, mais aussi à vivre avec les autres.

Cette année, notre projet a pris une dimension supplémentaire. Compte-tenu du thème retenu, nous avons souhaité y intéresser les élèves de l'école primaire, afin de sensibiliser les plus jeunes à l'histoire locale et à la réalité scolaire vécue par leurs parents et grands-parents. Cette initiative a prolongé une première expérience menée en 2013, déjà sur le thème de l'école, qui avait rencontré un vif succès. Dans le cadre des relations que nous souhaitons entretenir avec le monde éducatif, on peut évoquer aussi le thème de l'archéologie, retenu en 2023, qui avait également associé les écoles à l'exposition, en collaboration avec l'INRAP et Archéologie Alsace.

### Une première expérience en 2013 : recréer une salle de classe d'antan •

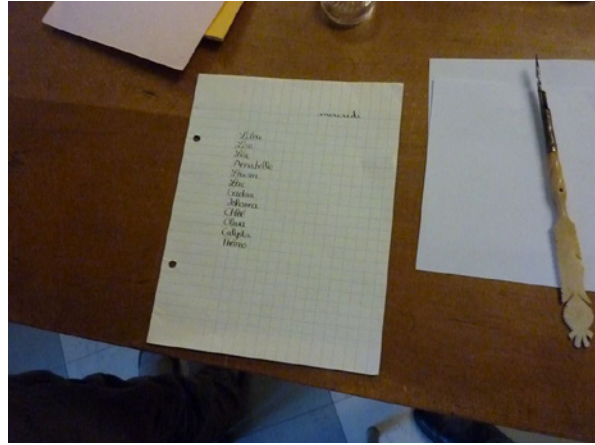
Nous pouvons nous prévaloir d'une première expérience conduite en 2013 avec l'école et le périscolaire, avec un objectif simple : montrer aux enfants qu'une école avait existé au château de notre ville jusqu'en 2002. Au rez-de-chaussée, subsistait une salle désaffectée, vide de mobilier mais riche de souvenirs. Après avoir obtenu l'accord de l'adjointe en charge de la vie scolaire et grâce à l'aide du personnel communal, nous avons entrepris de rassembler du mobilier scolaire ancien conservé dans les écoles : tableau noir, pupitres en bois, tables, chaises, cartes murales et panneaux pédagogiques. Peu à peu, la pièce reprit vie. On y retrouva des ardoises avec leurs petits chiffons, des plumiers en bois, des porte-plumes équipés des traditionnelles plumes métalliques « Sergent Major », des flacons d'encre bleue, des buvards, des bouliers, des compas en bois et même des planches illustrées de « leçons de choses » consacrées à l'anatomie, aux végétaux ou au code de la route.

Les enfants furent invités à venir vivre un moment dans cette salle reconstituée. Ils purent jouer à « l'instituteur », procéder à l'appel des élèves, réciter des leçons, s'essayer à la calligraphie à la plume trempée dans l'encre et au calcul sur ardoise. Le chuintement du crayon sur la pierre, le crissement de la craie sur le tableau, l'odeur de l'encre : tout contribuait à recréer une atmosphère oubliée. Au premier étage, ils purent encore découvrir de vieilles photographies scolaires, témoins

Depuis sa création en 2011, il y a quinze ans, La Société d'histoire et de généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine a pris l'habitude de consacrer chaque année un travail collectif à



Thèmes de nos différents annuaires : 1. Jacob Villinger von Schoenberg devient seigneur de Sainte-Croix-en-Plaine (2012) ; 2. Les combats de 1813 (2013) ; 3. La 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale (2014) ; 4. Le patrimoine ancien de la ville (2015) ; 5. Le monde rural (2016) ; 6. La population (2017) ; 7. La vie religieuse (2018) ; 8. Jean Georges Stoffel (1819-1880) (2019) ; 9. L'administration seigneuriale et communale (2020) ; 10. De la Révolution à l'Empire (2021) ; 11. Hommage à Léon Rohn (1922-2005) (2022) ; 12. Le passé archéologique (2023) ; 13. Histoire des associations locales (2024) ; 14. La 2<sup>e</sup> Guerre mondiale et la Libération (2025) ; 15. L'école d'antan (2026).



silencieux d'une autre époque. Cette opération avait marqué les esprits et montré combien l'histoire locale peut devenir concrète lorsqu'elle est vécue.

### **2026 : un projet élargi autour de l'exposition •**

En 2026, forts des enseignements tirés cette première manifestation, nous avons souhaité aller plus loin avec l'école. Dès la préparation de l'exposition, nous avons rencontré le directeur de l'école pour lui présenter notre démarche. Deux classes ont ainsi été invitées à visiter l'exposition consacrée à l'école d'antan. Nous devons toutefois noter que nous n'avons pu retrouver qu'une petite partie des objets et mobiliers présentés lors de l'opération de 2013. Malgré cette limite, les élèves se sont montrés très attentifs aux objets exposés, bien davantage qu'aux panneaux explicatifs. Comme en 2013, ils ont été particulièrement intéressés par l'atelier de calligraphie : écrire à la plume et à l'encre comme il y a cinquante ans. Les anciens livres de classe les ont également impressionnés, beaucoup s'étonnant cependant de la difficulté des thèmes abordés et des exercices à faire. Ils ont aussi manifesté un vif intérêt pour les photographies de classes : certains y ont reconnu leur père, leur mère ou d'autres membres de leur famille, donnant une dimension très personnelle à la visite et suscitant de nombreux échanges.

Chaque enseignant a abordé la visite différemment. Après une introduction de notre part présentant les objectifs de l'exposition et son contexte historique, les élèves ont pu découvrir les objets et documents exposés.

La première classe a parcouru l'exposition librement, posant des questions, manipulant les objets et participant spontanément à l'atelier de calligraphie. La seconde classe, mieux préparée en amont, avait reçu une mission : réaliser un reportage photographique et répondre à un questionnaire. Les élèves ont observé les objets avec attention, cherchant à comprendre leur usage et leur signification et sollicitant les bénévoles de notre association qui étaient présents.



Cette diversité d'approches pédagogiques a enrichi l'expérience et montré que l'histoire locale peut s'intégrer naturellement dans les programmes scolaires.

### Comprendre l'école d'hier pour éclairer celle d'aujourd'hui •

Au-delà de l'aspect ludique, ces rencontres ont permis aux enfants de mesurer les différences entre l'école d'autrefois et celle d'aujourd'hui. Les conditions matérielles étaient souvent plus austères : classes nombreuses, chauffage insuffisant, discipline stricte. Les outils pédagogiques étaient simples mais exigeaient rigueur et application. L'écriture à la plume demandait patience et précision ; le calcul mental était omniprésent ; la mémorisation tenait une place importante.

### Une démarche au service de la mémoire locale •

L'implication des élèves dans notre projet s'inscrit dans une volonté plus large : transmettre la mémoire locale aux nouvelles générations. L'histoire d'une ville ne se résume pas aux monuments ou aux grandes dates ; elle se trouve aussi dans les souvenirs du quotidien, dans les bancs d'école, dans les cahiers jaunis, dans les photographies de classe.



En associant les enfants à notre travail, nous espérons éveiller leur curiosité et leur donner le goût de l'histoire. Certains ont entre-temps sans doute interrogé leurs parents et/ou leurs grands-parents, et ainsi, la mémoire collective s'enrichit de témoignages personnels et se transmet naturellement.

En associant les enfants à notre travail, nous espérons éveiller leur curiosité et leur donner le goût de l'histoire. Certains ont entre-temps sans doute interrogé leurs parents et/ou leurs grands-parents, et ainsi, la mémoire collective s'enrichit de témoignages personnels et se transmet naturellement.

32

### Conclusion : une tradition appelée à durer •

Notre société d'histoire continuera, dans les années à venir, à choisir chaque année un thème permettant d'explorer un aspect de la vie locale. L'expérience de 2026 a montré l'importance d'impliquer les plus jeunes dans cette démarche. Leur enthousiasme, leurs questions et leur capacité d'émerveillement donnent tout son sens à notre travail.

En redonnant vie à l'école d'antan, nous avons permis aux enfants de mieux comprendre le passé de leur ville et de mesurer la valeur de l'école d'aujourd'hui. Car connaître l'histoire, même la plus proche, c'est apprendre à mieux comprendre le présent et à préparer l'avenir.

Le thème que nous avons choisi d'aborder en 2027, à savoir « la période du Reichsland de 1871 à 1918 » pourra-il également être abordé avec l'école ? La question reste ouverte, mais notre expérience montre que, même pour des sujets plus complexes, des approches adaptées aux élèves sont toujours possibles.



# L'AERIA met la Résistance des Alsaciens dans une clé USB

Marie Goerg Lieby

**DVD-rom, l'Association pour des Études sur la Résistance intérieure des Alsaciens (AERIA) a voulu rendre plus accessible son travail colossal** • plus de 13 000 noms, des centaines de vidéos, photos, notices, cartographies inédites etc. Une véritable encyclopédie dont le support a été modernisé afin de répondre aux besoins des utilisateurs d'ordinateurs portables.

Résultat : une clé USB insérée dans un support style carte bancaire! De quoi raviver l'intérêt des chercheurs pour les parcours des quelque 5 000 résistants et opposants au nazisme en Alsace entre 1939 et 1945. Par ailleurs, l'AERIA a également réalisé une nouvelle exposition en 15 panneaux sur « **La Résistance des Alsaciens** ».



Plus synthétique que celle qui, depuis 2016, a été installée dans plus de 80 lieux (médiathèques et établissements scolaires en Alsace et ailleurs), elle est mise à disposition des sociétés d'histoire, mairies, collèges et lycées. Conférences sur la Résistance locale et visites guidées accompagnent sur demande l'exposition facile à installer.

Site internet : [www.aeria-laesistancedesalsaciens.fr](http://www.aeria-laesistancedesalsaciens.fr)

Contact : [laesistancedesalsaciens.6768@gmail.com](mailto:laesistancedesalsaciens.6768@gmail.com)

# Pour (re) découvrir Marc Bloch

Raymond Scheu

**Le 16 juin 1944, dix jours après le débarquement en Normandie, à Saint-Didier-de-Formans, dans l'Ain, trente résistants sont fusillés par la Gestapo** • Parmi eux, Marc Bloch, l'un des plus grands historiens du XXe siècle. Né en 1886 à Lyon, il avait 57 ans.

C'est à Strasbourg, dans l'aula Marc Bloch du palais universitaire, le 23 novembre 2024, à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la ville, que le président de la République Emmanuel Macron, a annoncé la panthéonisation d'une « sentinelle de l'esprit » pour « son œuvre, son enseignement et son courage ». La cérémonie aura lieu le 23 juin 2026.

*Moissons d'histoire* ne pouvait pas passer cet événement sous silence.

## Marc Bloch et l'Alsace : brefs rappels •

Marc Bloch est issu d'une famille juive alsacienne attachée à la République qui a opté pour la France après la défaite de 1870. Son père, Gustave, historien, est né à Fegersheim dans le Bas-



22 novembre 1919 : inauguration de l'Université de Strasbourg . Marc Bloch est présent avec le corps professoral. Agence Rol - Site Gallica – BNF).

Rhin. Son grand-père était instituteur. En 1919, Marc Bloch est nommé maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Strasbourg dont le passage sous l'autorité française est marqué par une inauguration solennelle le 22 novembre 1919 en présence du président Poincaré<sup>1</sup>. Il y soutient sa thèse (*Rois et serfs*) en 1920. Il y publie *Les Rois thaumaturges* en 1924. En 1927, il est titulaire de la chaire d'histoire du Moyen Âge. C'est en 1929 qu'il fonde avec son ami Lucien Febvre la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*. Il a contribué à révolutionner l'histoire, donnant

plus de place à l'économie, aux faits sociaux, aux mentalités, au temps long par rapport au temps court des événements politiques.

## Marc Bloch, les historiens de métier et les passionnés d'histoire •

Dans *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* (ouvrage inachevé dont la première édition date de 1949), Marc Bloch évoque les difficultés de la recherche historique qui oblige à une remise en question continuelle des connaissances, l'ouverture à de nouveaux objets d'étude, des analyses toujours plus rigoureuses, une réflexion méthodique. L'historien est un « laboureur » : le labour, les semailles et les moissons sont les trois étapes du travail de l'historien. Cette métaphore agricole ne laissera pas insensible un lecteur de *Moissons d'histoire*. Son message s'adresse à la fois aux historiens professionnels, en particulier les jeunes, mais aussi à tous les « curieux », tous les passionnés d'histoire, tous les amateurs éclairés.

1. Fernand BALDENBERGER, *Université de Strasbourg, Fête d'inauguration, 21, 22, 23 novembre 1919*, Imprimerie alsacienne, Strasbourg, 1920 ; Gustave Bloch était présent lui aussi au titre de l'Université de Paris.

J'aimerais que, parmi les historiens de profession, les jeunes, en particulier, s'habituent à réfléchir sur ces hésitations, ces perpétuels « repentirs » de notre métier. Ce sera pour eux la plus sûre manière, de se préparer, par un choix délibéré, à conduire raisonnablement leur effort. Je souhaiterais surtout les voir venir, de plus en plus nombreux, à cette histoire à la fois élargie et poussée en profondeur, dont nous sommes plusieurs – nous-mêmes, chaque jour moins rares – à concevoir le dessein. Si mon livre peut les y aider, j'aurai le sentiment qu'il n'aura pas été absolument inutile. Il y a en lui, je l'avoue, une part de programme.

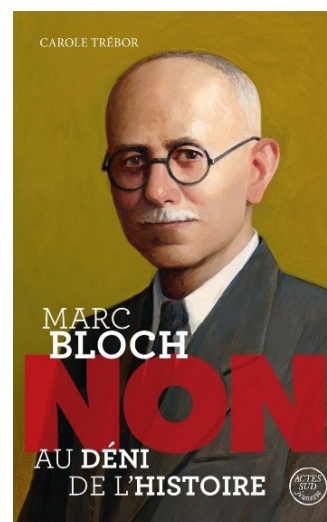
Mais je n'écris pas uniquement ni même, surtout, pour l'usage intérieur de l'atelier. Aux simples curieux, non plus, je n'ai pas pensé qu'il fallût rien cacher des irrésolutions de notre science. Elles sont notre excuse. Mieux encore : elles font la fraîcheur de nos études. Nous n'avons pas seulement le droit de réclamer, en faveur de l'histoire, l'indulgence qui est due à tous les commencements. L'inachevé, s'il tend perpétuellement à se dépasser, a, pour tout esprit un peu ardent, une séduction qui vaut bien celle de la plus parfaite réussite. Le bon laboureur, – a dit, ou à peu près, Péguy – aime le labour et les semailles autant que les moissons.

Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Colin, 2<sup>e</sup> édition, 1952.

### Quelques ressources •

À l'occasion de l'entrée au Panthéon de Marc Bloch, de nombreuses publications lui sont consacrées. *Historiens et géographes*, la revue de l'association des professeurs d'histoire-géographie lui consacre tout un dossier dans son dernier numéro<sup>2</sup>.

Un petit livre publié aux éditions Actes sud et intitulé *Marc Bloch, non au déni de l'histoire*<sup>3</sup>, roman historique destiné à la jeunesse, intéressera aussi les adultes. L'autrice, Carole Trébor, a une formation d'historienne. Le lecteur découvre la vie de Marc Bloch de juillet 1940 jusqu'à son assassinat en juin 1944. On le voit commencer, à Fougères, dans la Creuse où il possède une maison, la rédaction du livre qui sera publié à titre posthume en 1946 sous le titre *L'étrange défaite*. La méthode historique est mise à profit pour dénoncer les relectures de l'histoire au nom d'une idéologie. On le suit s'engageant dans la Résistance dans la région lyonnaise. Un récit bien écrit qui rend très concrète la pensée de Marc Bloch, complété par un chapitre consacré à d'autres tentatives d'instrumentalisation de l'histoire et d'efforts des historiens pour rétablir la réalité des faits. Des informations sur Marc Bloch sont aussi disponibles sur le site de la faculté de sciences historiques de l'Université de Strasbourg. Un podcast de 59 mn (*Du lycée aux tranchées, les années d'apprentissage de Marc Bloch*) de Radio France aborde les origines familiales alsaciennes de Marc Bloch et le rôle joué par son père. Un extrait de *L'étrange défaite* dans lequel Marc Bloch évoque ses origines est lu au cours de l'émission. C'est passionnant.



[https://histoire.unistra.fr/faculte/marc-bloch/.....](https://histoire.unistra.fr/faculte/marc-bloch/)

[https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/du-lycee-aux-tranchees-les-annees-d-apprentissage-de-marc-bloch-5957166.....](https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/du-lycee-aux-tranchees-les-annees-d-apprentissage-de-marc-bloch-5957166)



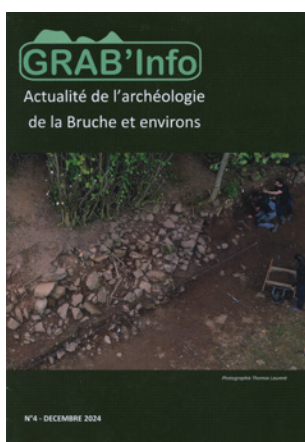
2. Marc Bloch au Panthéon : l'historien, le citoyen, l'œuvre, *Historiens et géographes*, n°473, février 2026.

3. Carole TRÉBOR, *Marc Bloch non au déni de l'histoire*, Actes sud, Arles, 2026.

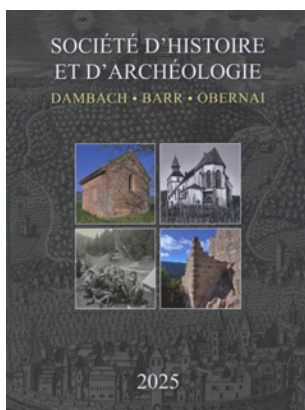
# Publications des sociétés d'histoire affiliées



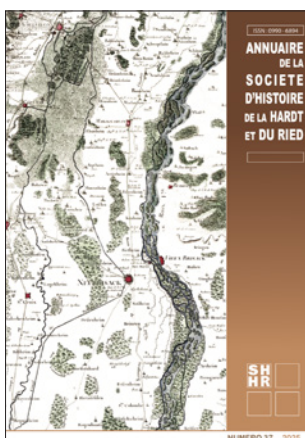
**Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n° 181 - mars 2026** • Rémy CASIN, Un intrigant livre d'amitié colmarien (p. 3) ; Gilles BANDERIER, Benjamin-Pierre Gloxin, un Colmarien à Philadelphie ? (p. 7) ; Jean-Marie SCHMITT, La sépulture de la famille Bartholdi à Paris. Le jour où la Renommée s'est envolée (p. 10) • **Contact** : Francis LICHTLÉ, 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwyr - francis.lichtle@wanadoo.fr.



**Groupe de recherches archéologiques de la Bruche et environs Grab'info n° 4 - décembre 2024** • Dominique MAGAR, Repères historiques chronologiques dans la vallée de la Bruche et environs (p. 3) ; Bertrand MAGAR, Aperçu géologique de la vallée de la Bruche (p. 7) ; Maxime WALTER, Occupations anciennes de la Haute vallée de la Bruche (p. 11) ; Jean-Marie GÉRARDIN, Un château fort intéressant, le Bilstein lorrain (p. 18) ; François MAGAR, Le Prieuré Saint-Sauveur de la cour d'En-Haut (p. 26) ; Jean-Paul WALTER, L'archéologie du passé récent dans la Haute vallée de la Bruche (p. 31) • **Contact** : association.grabe@laposte.net.



**Société d'histoire et d'archéologie de Dambach - Barr - Obernai • Annuaire n° 59 - 2025** • Jean-Philippe MEYER, La chapelle romane Saint-Jean-Baptiste d'Altenwiller près de Dambach (p. 9) ; Yvette BECK-HARTWEG, Marc GRODWOHL, Tuiles plates versus tuiles creuses, une phase de l'histoire de la construction du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle dans la région de Dambach-la-Ville et Obernai (p. 21) ; Christine MULLER, Johannes Kageneck, un notaire au service de la ville d'Obernai au milieu du XV<sup>e</sup> siècle (p. 53) ; Yvette BECK-HARTWEG, La révolution des paysans en 1525 à Dambach-la-Ville : une aspiration à changer la société. Première partie : l'année 1525 (p. 61) ; Claude MULLER, Trois missions à Blienschwiller (1861, 1871, 1880) (p. 89) ; Séverine SCHMUTZ-FOESSER, Centenaire du scoutisme à Obernai (1925-2025) (p. 103) ; François SCHMITT, Père Charles Umbricht Aumônier militaire Grand officier de la Légion d'honneur. 3<sup>e</sup> partie : Au service de l'Eglise et de la France jusqu'à la fin (p. 133) ; Béatrice SCHIRLÉ, Marie-Auguste-Joseph Schirlé. Compositeur né à Epfing, le « village sur la colline » (p. 163) ; Christian SCHMITTHEISLER, Commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Barr. Hommage au lieutenant Robert Kaufman et aux soldats américains qui ont libéré Barr (p. 193) • **Contact** : www.histoiredbo.com.



**Société d'histoire de la Hardt et du Ried Annuaire • n° 37 - 2025** • Norbert LOMBARD, La libération des communes de la Hardt et du Ried à la fin de la Deuxième Guerre mondiale (20 janvier 1945 - 9 février 1945) (p. 5) ; Jean-Philippe STRAUDEL, La Seconde Guerre mondiale à Grussenheim (p. 51) ; Charles ABRY, Itinéraire d'un « Malgré-nous », Charles Abry de Muntzenheim (p. 59) ; Olivier CONRAD, Malgré-nous puis déserteur. Deux ans de la vie de Roger Haberkorn (p. 71) ; Bernhard METZ, Les sires de Horburg et leur seigneurie (p. 101) ; Bernard WEISS, Le château de Niederhergheim (p. 109) ; Louis SCHLAEFLI, Un curé de Vogelsheim devenu évêque de Spire (118) ; Olivier CONRAD, Maires et administrations municipales durant la Révolution (p. 119) ; Patrice HIRTZ, Les chevaliers de la Légion d'honneur de la Hardt et du Ried de 1803 à 1975 (p. 141) ; Louis SCHLAEFLI, À propos du repeuplement après la Guerre de Trente Ans à Artzenheim (p. 162) ; Claude MULLER, Les tournées

36

Moissons d'histoire n° 12 • Nouvelles publications

pastorales de M<sup>gr</sup> André Raess dans la Hardt et le Ried sous la monarchie de Juillet (p. 163) ; Maurice MEYER, La gendarmerie d'Artzenheim (p. 167) ; Violette GROSS, Le pont à arches sur l'Ill à Ehnwihir, commune de Muttersholtz (p. 169) ; Marc KAUFFMANN, De l'intérêt de sauver ce qui peut l'être : à propos des bunkers de Houssen (p. 171) ; Marc KAUFFMANN, La bibliothèque de l'instituteur de Julius Leber (p. 174) ; Norbert LOMBARD, Les métiers anciens à Saasenheim (p. 177) ; Patrick BIELLMANN, Jean-Philippe STRAUDEL, Guillaume Marty (1997-2025) • **Contact** : shhr.free.fr.

**Cercle généalogique d'Alsace Bulletin • n° 231 - septembre 2025 -**

**58<sup>e</sup> année • Articles** : Luc ADONETH, Maîtres, maçons, architectes, charpentiers, peintres : Créateurs de notre patrimoine religieux alsacien (p. 130) ; Robert RIO, Luc ADONETH, Les racines alsaciennes de Jean-Pierre Beltoise, pilote de course (p. 136) ; Christian WOLFF, À propos de Dorothea Von Dalheim, femme de Stoffel Engelmann à Strasbourg, au XVI<sup>e</sup> siècle (p. 146) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> série, XXXI, Wurtzer - Yelin - Zigel - Zwieler) (p. 148) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), XI (p. 155) ; **Notes de lecture** : Alsaciens hors d'Alsace : Patrick KNOBLOCH, Les Alsaciens mariés au Havre (1871-1872) (p. 161) ; Richard SCHMIDT, Les Alsaciens dans les registres paroissiaux luthériens et réformés de (Bad)Bergzabern (p. 168) ; **Courrier des lecteurs** : Compléments d'articles antérieurs : Luc ADONETH, Liste des familles nobles de Basse-Alsace éteintes au XVII<sup>e</sup> siècle (p. 174) ; Jean-Paul LINGELSER, La descendance d'un curé de La Wantzenau au XVI<sup>e</sup> siècle (p. 176) ; Christian WOLFF, L'ascendance alsacienne d'Audrey Schuh (p. 177) ; Luc ADONETH, Le destin singulier d'un recteur de paroisse (p. 177) ; **La page d'écriture** : La famille de Christophe Wegranft, curé de La Wantzenau (p. 182) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.



**Association des Amis de la Maison du Kochersberg • Kocherschbari n° 92 - Noël**

**2025 •** Agathe COUSANDIER, Jean-Charles Lambert, Fouilles archéologiques sur la tracé du GCO (p. 3) ; Valentine ERNÉ-HEINTZ, Pauline GUTZWILLER, Louis RITTER, Les *Hofname* de Reitwiller (p. 15) ; Jean-Marie FRIEDRICH, De Truchtersheim à Castroville. Quatre jeunes filles de Truchtersheim devenues religieuses au Texas en 1882 (p. 28) ; Marie-Claire BURGER-LINDER, La *Wash* de Woellenheim (p. 49) ; Jacques FRITSCH, La custode de Pfulgriesheim (p. 55) ; Sylviane CENS, Entretien avec Albert Lorentz, ancien président de l'Association des Amis de la Maison du Kochersberg (p. 58) ; Sylviane CENS, Willgottheim (*Welde*) (p. 67) ; François ROBERT, Proverbes alsaciens sur la santé (p. 73) ; Marie-Claire BURGER-LINDER, Expositions. La *Pàriser Tànte* (p. 75) • **Contact** : president@maisondukochersberg.fr.



**Les Amis de Riedisheim • Bulletin n° 52 – septembre 2025 •**

Albert SCHWEITZER, L'idéal d'humanité, son histoire et son rôle dans le monde (p. 5) ; Jean-Jacques TURLLOT, Pourquoi les combats du 9 août 1914 portent-ils le nom de la bataille de Mulhouse et non de la bataille de Riedisheim ou de Rixheim? (p. 9) ; Eugène BERTRAND, Une chance insolente (p. 25) ; Jean-Jacques TURLLOT, Histoire normale d'Alsaciens normaux (p. 29) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Recensement de la population de Riedisheim en 1886 ; une commune en pleine mutation entre agriculture et industrie (p. 39) ; Jean-Jacques TURLLOT, Promenade dans le temps et dans un quartier voisin ou Quatre saisons à la place du quatorze juillet



(p. 45) ; Amandine JAEGLER, Histoire de cimetières et, plus particulièrement celui de Riedisheim (p. 61) ; Jean-Jacques TURLOT, Petites histoires de nos amis les chiens (p. 67) • **Contact** : 36 rue des Alliés - 68400 Riedisheim.

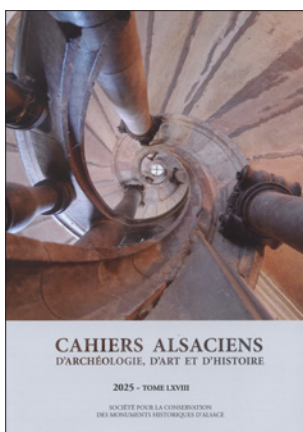
**Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n°294 - I-2026 - Fresques murales et enluminures** • Aline HAUCK, Les cycles des fresques de l'église de Printzheim (p. 3) ; Paul Christophe ABEL, Un exemplaire enluminé de la relation, par Nicolas de Volcy, de la guerre des Paysans (fin 1526-début 1527), deuxième partie (p. 17) ; Stéphane XAYSONGKHAM, Dans l'intimité de quelques bibliothèques savernoises privées au siècle des lumières, deuxième partie (p. 29) ; Raymonde BOETSCH, Les « convoyeuses de repas » du Zornhoff (p. 40) ; Hugues DANNER, Craschs d'avions de chasse à Ingwiller (1954) et Lichtenberg (1960) (p. 41) ; Paul ANTHONY, Bernhard Barthel d'Oermingen et la confrérie des charpentiers (p. 45) • **Contact** : [www.shase.org](http://www.shase.org).



**Fédération du Club Vosgien • Les Vosges 1-2026** • Jean-Jacques SITEK, Trois siècles d'histoire forestière (fin XVII<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècles) (p. 6) ; Daniel AUBERTIN, Victor Noir, le destin d'un Vosgien qui a fait vaciller l'Empire (p. 11) ; Jean-Marie REICH, Les lacs de la vallée de Munster (p. 15) ; Jean-Marie NICK, Gänseliesel : une singulière Alsacienne (p. 17) ; Alain BOULENGER, Suricate, tous sentinelle des sports de nature (p. 19) ; Patrick ROUX, La sécurité en montagne pendant la saison d'hiver (p. 21) ; Michel HELMBACHER, La traversée des 14 sommets vosgiens de plus de 1300 m d'altitude (p. 23) ; Marc SCHAMPION, L'association Cun Ulmer Grün et le château du Schoneck (p. 27) ; Patrick GEBUS, Antoine DANGELSER, La table d'orientation du Mont Saint-Michel (p. 30) • **Contact** : [club-vosgien.com](http://club-vosgien.com).



**Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace • Cahiers alsaciens d'archéologie d'art et d'histoire - tome LXVIII - 2025** • Christian JEUNESSE, Un « objet d'histoire ». La hache en bois de cerf néolithique moyen de Wettolsheim (Haut-Rhin) et les interactions entre le Néolithique danubien et le Mésolithique final en Europe centrale (p. 5) ; Laura REDON, Luc VERGNAUD, Dernières découvertes d'habitats de l'horizon campaniforme en Alsace (p. 29) ; Dorian ROCHE, La céramique de la fin du Moyen Âge au château de Rathsamhausen-Ottrott : contribution à l'étude de la céramique médiévale alsacienne en milieu castral (p. 41) ; Marc GRODWOHL, Où habitaient les paysans du Sundgau en 1525? Une nouvelle campagne de dendrodatations dans le Sundgau (p. 55) ; Alexandre WIRTZ, Étude historique, archéologique et géologique du rempart Vauban de Sélestat (p. 71) ; Jean-Marie SCHMITT, Les inscriptions hébraïques dans le retable d'Issenheim : un message discret du commanditaire? (p. 81) ; Pierre KINTZ, Portraits d'humanistes alsaciens gravés par Tobias Stimmer illustrant les biographies de Nicolas Reusner en 1587 (p. 93) ; Liliane CHATELET-LANGE, La cour des Böcklin (1597) et l'architecture d'une fin de siècle à Strasbourg (p. 107) ; Fabien BAUMANN, L'apparition et le développement des pignons à volutes en Alsace (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles) (p. 125) ; Véronique UMBRECHT, Le recueil du couvent des Dominicains et du Temple-Neuf du Cabinet des Estampes de Strasbourg (p. 141) ; Christine ESCH, Frédéric Guillaume Rosa, relieur et libraire-éditeur sous l'Empire : de Wissembourg à Paris et au Mexique (p. 153) ; Daniel GAYMARD, Chronique des travaux sur les monuments historiques classés d'Alsace (année 2025) (p. 165) • **Contact** : [scmha@orange.fr](mailto:scmha@orange.fr).

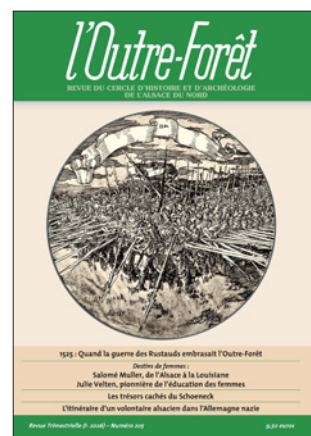
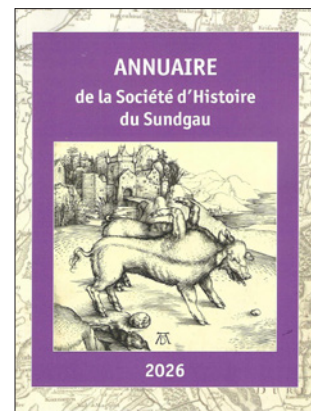


## Société d'histoire du Sundgau • Annuaire 2026 •

Paul-Bernard MUNCH, Éditorial (p. 7) ; **In memoriam**, Marc GLOTZ : Christine Gutknecht-Platt (1944-2020) (p. 11) ; Gabrielle et Nicolas CLAERR : Raymond Claerr (1950-2026) (p. 17) ; **Nouvelles publications** : Benoît JORDAN, Altkirch, une ville de Haute-Alsace au Moyen-Âge : XI<sup>e</sup> siècle - 1525 (p. 21) ; Georges BISCHOFF, La Révolution de 1525, entre Vosges et Jura (Haute-Alsace, Sundgau et Porte de Bourgogne) (p. 23) ; Dominique GRUNENWALD, Altkirch, la justice sundgauvienne au XIX<sup>e</sup> siècle (p. 24) ; **Arts** : Maëva ABILLARD et Marie VANCOSTENOBLE, L'exposition « Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner » au musée national Jean-Jacques Henner (28 novembre 2024 - 28 avril 2025) (p. 27) ; **Histoire** : Philippe LACOURT, Complément à l'article sur la date précise de l'assassinat de Frédéric II, comte de Ferrette (p. 37) ; Philippe LACOURT, Les comtes de Ferrette et le prieuré de Saint-Ulrich (p. 41) ; Jean-Claude SCHUMACHER, Les Sires de Butenheim, seigneurs de Landser « Victimes » des villes de Bâle et de Mulhouse et des changements de stratégie politique des Comtes de Habsbourg (p. 47) ; Philippe LACOURT, Quelle est la plus ancienne mention avérée du village de Zillisheim (p. 67) ; Michel ADAM, Marie-Anne de Ferrette-Carspach-Biengen (p. 73) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Les Clavey ou Clavé, une famille belfortaine au service des Besenval, baillis de Brunstatt, Didenheim et Riedisheim (p. 79) ; Parick MADENSPACHER, Les Bâlois Legrand père et fils : patrons et ouvriers entre Sundgau et Ban-de-La-Roche (p. 93) ; Francis LICHTLÉ, Les vins d'Ammerschwihir à la conquête du Sundgau 1778-1919 (p. 121) ; Philippe LACOURT et Paul-Bernard MUNCH, Autour du bicentenaire du serment du Morimont : des ruines fantasmées (p. 141) ; Marc WEISSER, Les conscrits du canton de Habsheim au début de la Monarchie de Juillet (p. 159) ; Gabrielle CLAERR STAMM, Recensement de la population de la haute vallée de la Largue en 1866 (p. 183) ; Élodie PFLIMLIN et André PFLIMLIN, La tragédie de l'incorporation de force revisitée à la lumière de 14 témoignages de la vallée de Hundsbach (p. 203) ; Joseph GROLL, Franz à Hundsbach (p. 227) ; Isabelle HESS-MISLIN et Daniel MORGEN, Passeurs, évadés, dépossédés mais reconnus (p. 233) ; Claudius HEITZ, Les colons badois dans le Sundgau pendant la Seconde Guerre mondiale (p. 249) ; **Religieux** : Jean-Philippe MEYER, L'église abbatiale de Lucelle, romane et gothique (XII<sup>e</sup> -XIV<sup>e</sup> siècles) (p. 259) ; Claude MULLER, « Les prêtres chantent et récitent la prière pour la République et les Consuls » (1800-1804) (p. 305) ; Paul-Bernard MUNCH, Les paroisses du canton de Mulhouse-Sud suivant l'enquête de 1886 • **Contact** : Paul-Bernard Munch, 10 rue Werben, 68500 Sierentz.

## Cercle d'histoire et d'archéologie de l'Alsace du Nord • L'Outre-Forêt n°205 - mars 2026 •

Christine ESCH, Freddy MEYER, Salomé Muller de Langensoultzbach, une histoire d'émigration peu banale et un procès retentissant à la Nouvelle-Orléans (p. 2) ; Jean-Claude GEROLD, Un cadran solaire diptyque de poche découvert au château du Schoeneck (p. 11) ; Francis MATHES, Dessin humoristique : À la bonne heure! (p. 14) ; Jean-Claude GEROLD, Objets insolites découverts au château du Schoeneck (p. 15) ; Jean-Laurent VONAU, Il y a 500 ans : la guerre des Rustauds faisait rage dans l'Outre-Forêt (p. 17) ; Jean-Claude STREICHER, Brutus-Auguste Mansuy ou les débuts de l'assurance incendie dans le Sulzerland (p. 25) ; Dominique LERCH, Un écho lointain d'une mésentente et d'une douleur à vie : refuser sa tombe à son gendre et à ses petits-enfants en 1863, p. 33, Fabien FISCHER, Un secret bien gardé (p. 35) ; Auguste MULLER, Un sovkhose à Néewiller-près-Lauterbourg durant l'annexion nazie (p. 43) ; Georges SCHLICK, Julie Velten (1834-1896), pédagogue et symbole de l'éducation



39

Moisons d'histoire n° 12 • Nouvelles publications



des femmes (p. 45) ; Jean-Laurent VONAU, Notes de lecture : Il y a quatre-vingts ans... Lauterbourg (p. 58), Journal de guerre de Marie-Louise Meyer « Dis Mamama, raconte...! » (p. 59) ; Nouvelles publications de l'AGAWÉ - Atelier de généalogie de l'arrondissement de Wissembourg et environs (p. 60) ; François WEISS, L'Algérie et nous! (p. 61) • **Contact** : loutreforet@free.fr / <http://bit.ly/3WKjfPJ>.

**Société d'Histoire de Mutzig et Environs • Annuaire n° 48 - 2026** • Claude MULLER, Louis de Rohan à Ettenheim (p. 5) ; Pierre Valentin BLANCHARD, Un dessin néo-gothique en lien avec la construction de l'église de Dinsheim sur Bruche (p. 19) ; Vincent MARTINEZ, 2025-1725-1825. À propos d'un tricentenaire et d'un bicentenaire (p. 23) ; Xavier ORTHLIEB, Mutzig à l'ombre des murailles (p. 31) ; Claude MARÉCHAUD, Soldats alsaciens morts sous l'uniforme français entre 1830 et 1870 (p. 42) ; Josépha GRUNY, Niederhaslach, la chapelle du Marxhoff (p. 51) ; Les élèves de quatrième du collège Henri Meck de Molsheim (*option Culture régionale*) ; Les maisons de bateliers d'Avolsheim au XIX<sup>e</sup> siècle (p. 55) ; Francis BOURGAULT, Nos activités au fil de l'an (p. 63) • **Contact** : [www.mutzig-histoire.com](http://www.mutzig-histoire.com).

## Publications d'Outre-Rhin



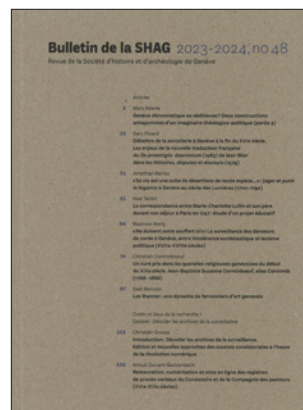
**Société jurassienne d'émulation • Actes 2024 • Hommage** : Hommage à Philippe Wicht, ancien président de la SJE, suivi de quelques chroniques sportives consacrées par Philippe Wicht au cyclisme (p. 9) ; **Cahier des sciences** : Lara SCISCIO et al., Digitalisation de la collection de traces de dinosaures de l'Autoroute A16 (canton du Jura, Suisse) (p. 27) ; Gaël HAUSER, Dolores GENNÉ VIZCARDO, Écologie et impact sanitaire de la tique *Ixodes ricinus* en Suisse (p. 45) ; Jean-Luc BRAHIER, Le changement climatique vu au travers d'observations ornithologiques rares ou inédites dans le Jura et le Jura bernois entre le 29.11.2022 et le 31.08.2023 (p. 63) ; Marc LAMBELET, La présence insolite de *Zannichellia palustris* dans l'Allaine (p. 75) ; Eric GROSSENBACHER, Des Églantiers à la rose « Adolf Ogi » (p. 83) ; **Cahier des lettres et des arts** : Lettres : Maëlle RERAT, Avant-première (p. 91) ; Chronique littéraire : Bernard COMMENT, La Ferme du Paradis (p. 99) ; Nicolas FEUZ, Le Philatéliste (p. 101) ; Jean PRETOT, Dunsimi (p. 104) ; Werner RENFER, Jeux et travaux (p. 106) ; Daniel SANGSUE, Les fantômes comme les chats choisissent leurs maîtres (p. 108) ; Pierre VOELIN, Y. (p. 110) ; Alexandre VOISARD, Une mémoire d'étincelles et de givre (p. 112) ; Alexandre VOISARD, Post-scriptum (p. 114) ; **Arts** : François REBETEZ, Des étoiles pleins les yeux : le design industriel au cœur des manufactures de vélos de Bassecourt (p. 117) ; **Patois** : Lettres patoises (p. 135) ; **Cahier d'histoire** : Nathalie DUPLAIN-MICHEL, Émigré ou prêtre réfractaire (p. 145) ; Marie REBER, Longines aux poignets des pilotes tchécoslovaques de la Royal Air Force (p. 167) ; Marina de TORO, Fiona SILVA, Quand le Jura croise l'histoire des femmes : entretien avec Michelle Perrot (p. 185) • **Contact** : 8 rue du Gravier CH Porrentruy - [www.sje.ch](http://www.sje.ch).

**Geroldsecker Land • Jahrbuch einer Landschaft 67/2025** • Martin FRENK, Das Märchen, das ein Albtraum war, Erinnerung an Dr jur. Hugo Schleicher aus Nonnenweier (S. 5) ; Thomas FOERSTER, « Er ist nicht leid, wenn der Keib noch verreckt » Judenhass und Justiz beim Mord am Nonnenweierer Kaufmann Isaak Levi Baum im Jahr 1835 (S.33) ; Walter KARL, Abenteuer Amerika. Wie der zehnjährige Friedrich Bühler aus Lahr seinen amerikanischen Traum im späteren Leben verwirklicht hat (S.53) ; Christian STENGLER, Eingeleitet und kommentiert von Elise Voerkel, In der Heimat, da gibt's ein Wiederseh'n. Familienalbum, Erinnerung, Geschichte (S.71) ; Abgeschrieben von Alfred KOPF, Maria Bohnet aus Schuttern. Eine Überlebende der Wilhelm Gustloff erzählt (S. 87) ; Dr Walter CAROLI, Die Lahrer SPD-Landtagsabgeordneten Hans Dürr und Gustav Richter und ihr Leidensweg unter den Nationalsozialisten (S. 93) ; Michael PAUL, Die Werderstraße im Wandel der Zeit, eine persönliche Zeitreise (S.103) ; Ekkehard KLEM, Friesenheimer Landwirtschaft und Mühlengeschichte. Von Korn zum Mehl, gestern und heute (S.113) ; Werner SCHÖNLEBER, Ein Hauch von Olympia. Die Lahrer Festwoche und ihre historischen Wurzeln (S.129) ; Dr Bertram JENISCH, Kloster Ettenheimmünster. Visualisierung des unterirdischen Gebäudebestands (S.143) ; Werner POHL, Die göttliche Offenbarung als Bildprogramm. Zur Bedeutung der Stuckverzierungen in der Kirche St. Jakobus in Grafenhausen (S.153) ; Karl-Heinz DEBACHER, Das Ruster Markuskreuz. Zeichen althergebrachter Volksfrömmigkeit (S.161) ; Gabriele BOHNERT, « Von welcher Bausau stamm dieser Saubau ? » Eine Ausstellung des Stadtmuseum zur Wahrnehmung von Architektur in Lahr (S.165) • **Kontakt** : Stadt Lahr.



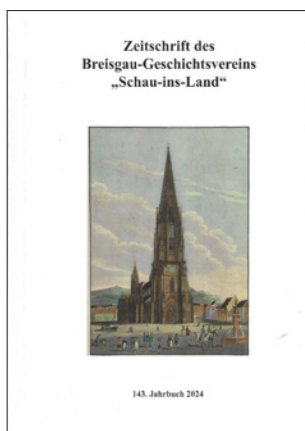
**Société d'histoire et d'archéologie de Genève • Bulletin n° 48 - 2023-2024 •**

Marc ABERLE, Genève démocratique ou séditieuse? Deux constructions antagonistes d'un imaginaire théologico-politique (partie 2) (p. 5) ; Gary PICARD, Débattre de la sorcellerie à Genève à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les enjeux de la nouvelle traduction française du *De praestigis daemonum* (1563) de Jean Wier dans *les Histoires, disputes et discours* (1579) (p. 20) ; Jonathan BARRAS, « Sa vie est une suite de désertions de toute espèce » : juger et punir la bigamie à Genève au siècle des Lumières (1700-1792) (p. 31) ; Noé TARDIN, La correspondance entre Marie-Charlotte Lullin et son père durant son séjour à Paris en 1747 : étude d'un projet éducatif (p. 51) ; Baptiste WERLY, « Ne doivent estre soufferts ici » ! La surveillance des danseurs de corde à Genève, entre intolérance ecclésiastique et laxisme politique (XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles) (p. 60) ; Christian CORMINBOEUF, Un curé pris dans les querelles religieuses genevoises au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Jean-Baptiste Suzanne Corminboeuf, alias Corminb (1788-1866) (p. 74) ; Gaël BONZON, Les Wanner : une dynastie de ferronniers d'art genevois (p. 87) ; **Outils et lieux de recherche I**, dossier : Dévoiler les archives de la surveillance : Christian GROSSE, Introduction : Dévoiler les archives de la surveillance. Édition et nouvelles approches des sources consistoriales à l'heure de la révolution numérique (p. 103) ; Anouk DURANT GONZENBACH, Restauration, numérisation et mise en ligne des registres de procès-verbaux du Consistoire et de la Compagnie des pasteurs (XVI<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles) (p. 105) ; Isabella WATT, Découvrir la Genève du XV<sup>e</sup> siècle à travers une base de données en ligne unique (p. 110) ; Jeffrey R. WATT, Du manuscrit à l'imprimé : le projet de transcription et d'annotation des registres du Consistoire de Genève à l'époque de Calvin (p. 114) ; Christian GROSSE, Documenter la diversité des consistoires. Un inventaire exhaustif des registres francophones de Suisse et de France et sa version numérique :



consistoires.unil.ch (p. 122) ; **Outils et lieux de recherche II** : Patrice DELPIN, Trois lettres inédites de et à Esaïe Colladon (1562-1611) (p. 129) ; Alain DUBOIS, Acquisitions de manuscrits et d'imprimés en 2023-2024 (p. 144) • Contact : [www.shag-geneve.ch](http://www.shag-geneve.ch).

### Breisgau-Geschichtsverein Schau-ins-Land • « Schau-ins-Land » - Zeitschrift 143 - Band 2024 •

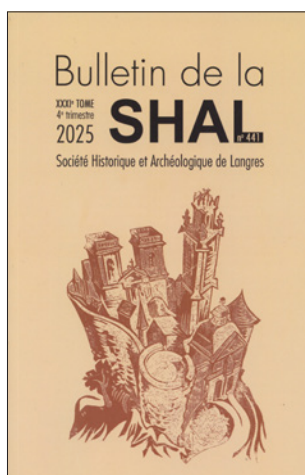


**Beiträge:** Hans HARTER, Der Dichter Hartmann von Aue und die Herzöge von Zähringen. Die Geschichte eines wissenschaftlichen Konstrukts (S.7); Heiko WAGNER, Graf Egeno V. und der Bergbau-Ansprüche, Burgen und Wege (S.27); Gabriela SIGNORI, Religiöse Infrastrukturen: Altar- und Messpfündenstiftungen an den spätmittelalterlichen Pfarrkirchen Breisach, Freiburg und Ulm (S.53); Attila SAADAOU, «Mit dem Hochverdampften Laster der Hexery behaft». Das Kinderhexen-Gutachten des Thomas Metzger (S.65); Heiko HAUMANN, Diagnose: angeborener Schwachsinn- Die Geschichte der Sintiza Helena Spindler (S.83); Dieter SPECK, Hermann Staudinger- widersprüchliche Facetten einer Biographie (S.105); Felix HINZ, «Die Freiburger haben ein U-Boot». Die patenschaft Freiburgs i. br. Für U 571 (1941-1944) (S.121); Daniel SCHNEIDER, Erhalt der Eigenständigkeit der Gemeinde Umkirch im Rahmen der Gemeindereform in Baden-Württemberg 1974 (S.139); Norbert OHLER, Kostbares Erbe in der Treuhandschaft von Religionsgemeinschaften. Unter besonderer Berücksichtigung der katholischen Kirche (S.163); **Nachrufe:** Heiko WAGNER, Dr Iso Himmelsbach (1963-2024) (S.173); R. Johanna REGNATH, Dr Ute Scherb (1963-2024) (S.174) • Kontakt : [info@breisgau-geschichtsverein.de](mailto:info@breisgau-geschichtsverein.de).



**Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde • Band 125 - 2025 • Schwerpunktthema: Humanisten, Buchdrucker und Unternehmer um 1500:** Maria VACULINOVD, Sigismund Gelebnus (1797-1854), ein böhmischer Humanist in Basel (S.5); Grigr Schweiz (S.265); Reinhard BODENMANN, Nachruf auf Beat Rudolf Jenny (1926-2025) (S.281) • Kontakt: [hag-basel.ch](http://hag-basel.ch).

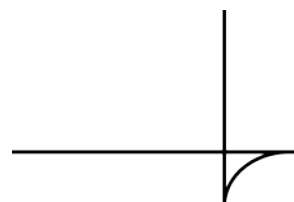
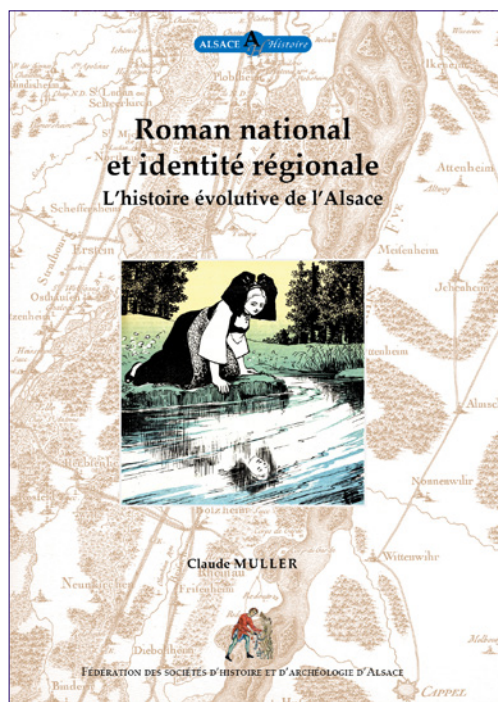
## Publications des sociétés d'histoire du Grand Est



**Société historique et archéologique de Langres • Bulletin n° 441 - 4<sup>e</sup> trimestre 2025 – tome XXXI •** Jean-François EDME, L'éducation d'un jeune bourgeois de Langres sous le Ier Empire (p. 645) ; Pierre GARIOT, Quand l'anecdote langroise rencontre la grande histoire. Le départ en exil du roi Charles X en 1830 (p. 667) ; Serge FÉVRIER, Un nouveau fragment d'inscription trouvé à Langres (p. 675) ; Alain CATHERINET, Le testament de Jean-Louis de Porentru (p. 679) • Contact : [shal.langres@orange.fr](mailto:shal.langres@orange.fr).

**Prochain numéro de Moissons d'histoire : septembre 2026.**  
**Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 juillet.**

## **Dernières publications!**



## Table des matières



<b>Éditorial</b>	3
<b>Quoi de neuf ?</b>	4
<b>Les actualités de la Fédération</b>	
Matinée de rencontre et d'échanges 2026	5
Le nouveau bureau de la Fédération	7
Programme du Congrès des historiens et passionnés d'histoire 2026	8
Remise de la médaille du Sénat à Jean-Georges Guth	9
<b>Pages d'histoire</b>	
Julius Leber, parcours de résistant et (nouvelle) mémoire franco-allemande	10
Robert Brunschwig. Un rabbin alsacien engagé dans l'action	14
Jean d'Orlier. Précepteur des Antonins d'Issenheim et commanditaire de retable	18
<b>Patrimoine</b>	
Le Dolder à Riquewihhr	22
<b>Les sociétés ont la parole</b>	
Focus sur la Société d'histoire du val et de la ville de Munster	26
L'école d'antan dans notre ville. Transmettre la mémoire aux plus jeunes	30
<b>Du grain à moudre</b>	
L'AERIA met la Résistance des Alsaciens dans une clé USB	33
Pour (re) découvrir Marc Bloch	34
<b>Les nouvelles publications</b>	36

